

MARS 2012

ACTES DU 7^{EME} FORUM LA!CITE / D!VERSITE



**Le Mans, Mardi 27 mars 2012
à la Salle Pierre Guédou
LE MANS (72)**

**« RELÉGATION, HUMILIATION...
Comment les prendre en compte
pour les dépasser ? »**

Organisé par la Ligue de
l'enseignement / Fal 72
Et le Collectif Sarthois d'Education à la
Citoyenneté et à la Diversité

SOMMAIRE

TEXTE D'INTENTION	3
Relégation, humiliation : deux mots porteurs d'une grande violence sociale et symbolique...	
PROGRAMME du 27 MARS 2012	4
MOT D'ACCUEIL DE JEAN-LUC LOUVIN	5
Président de la Ligue de l'Enseignement – FAL 72	
INTERVENTION D'ANNICK JOSEPH	6
Animatrice du Collectif d'Education à la Citoyenneté et à la Diversité, Ligue de l'Enseignement – FAL 72	
OUVERTURE DE LA THEMATIQUE PAR CHARLES CONTE	7
Chargé de mission Etudes et Recherches Laïcité-Egalité-Diversité à la Ligue de l'Enseignement Animateur de ce 7ème forum	
INTERVENTION DE JACKY AUBREE ET DE HERVE LEFEUVRE	10
Militant et volontaire permanent du Mouvement ATD Quart Monde	
DEBAT ET QUESTIONS DU PUBLIC	23
PRESENTATION DES ATELIERS	38
Charles Conte	
RESTITUTION DES ATELIERS :	
ATELIER 1-THEATRE FORUM LA RELEGATION / L'HUMILIATION	39
Animateurs de l'atelier : le Pôle d'expression des Chemins de Traverse	
ATELIER 2 LA VILLE SUPPORT DE MIXITE	41
Animatrices de l'atelier : Elsa Martineau-Architecte urbaniste et Emilie Rodriguez, chargée de pédagogie CAUE de la Sarthe (Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement)	
REMERCIEMENTS	44
SYNTHESE DE LA JOURNEE PAR CHARLES CONTE	45
ANNEXES	
Annexe 1 : Bibliographie et documents d'ATD Quart Monde	48
Annexe 2 : atelier 1 - théâtre forum la relégation / l'humiliation	56
Annexe 3 : atelier 2 - la ville support de mixité	58

TEXTE D'INTENTION

Relégation, humiliation : deux mots porteurs d'une grande violence sociale et symbolique. La relégation : la mise à l'écart, par l'urbanisme, par le non accès à l'éducation, à la culture, par les stéréotypes, par les situations qui perdurent, qui se transmettent même d'une génération à l'autre... L'humiliation : au-delà même du mépris, l'absence de considération, l'absence même de regard sur la valeur personnelle de chaque être humain... La relégation et l'humiliation sont vécues, subies, de façon quotidienne.

Relégation, humiliation : quand la dignité disparaît, ce n'est plus de pauvreté qu'il faut parler, c'est de misère. Des populations, des quartiers entiers sont aujourd'hui relégués et humiliés. La dignité de toutes les personnes, issues du quart monde comme des migrations, doit être reconnue. La reconnaissance, c'est une véritable politique –prônée et chère à Joël ROMAN, philosophe que nous avons eu le plaisir d'accueillir lors de notre dernier Forum Laïcité /Diversité de novembre-. Comment mettre cette politique en œuvre aujourd'hui ?

Charles Conte
Chargé de mission Etudes et recherches Laïcité-Egalité-Diversité à la Ligue de l'enseignement.
Animateur du 7^{ème} Forum Laïcité-Diversité

PROGRAMME DU 27 MARS 2012

◀ 9h15

Accueil du public et émargement

◀ 9h45

Mot d'accueil de **Jean-Luc JOUVIN**, Président de la Ligue de l'Enseignement / FAL 72

Ouverture de la thématique par **Charles CONTE**

◀ 10h00-12h00

Intervention de Hervé LEFEUVRE. Volontaire-permanent du Mouvement ATD Quart Monde depuis 1987. Avec une équipe franco-belge, il porte la responsabilité des « Ateliers du croisement des savoirs ».

Les personnes en situation de grande pauvreté détiennent un savoir d'expérience du fait de leurs luttes quotidiennes pour survivre, elles ont aussi des connaissances sur le monde environnant et sur ce qu'il devrait être pour ne plus exclure les plus faibles. De ce fait, elles sont des acteurs incontournables de tous projets de lutte contre la grande pauvreté. Leur participation active est un puissant facteur de cohésion sociale, un gage de progrès pour nos démocraties. **Enjeux, conditions, réalisations et impacts du croisement des savoirs**, seront les points qui seront développés.

Echanges avec la salle.

◀ 12h00 - 14h

Pause – déjeuner (Restauration non assurée)

◀ 14h00 -14h15

Répartition dans les différents ateliers :

Atelier 1 : **LA RELÉGATION / L'HUMILIATION par le Théâtre de l'opprimé / théâtre Forum.**
Animateurs de l'atelier : le Pôle d'expression des Chemins de Traverse

- **Première saynète : LA RELÉGATION :** *«Peut-on être pauvre sans être exclu?» ou quand la pauvreté qui n'est qu'une rupture avec la richesse rompt aussi le lien social.*
- **Seconde saynète : L'HUMILIATION :** *Les humiliations qu'elles soient économiques sociales, symboliques ou physiques développent toujours une confusion entre son image propre et celle qui existe dans le regard des autres. L'humiliation quelle que soit sa forme altère donc l'identité et produit la honte et son lot de silence(s).*

C'est un fabuleux sujet d'école pour le théâtre de l'opprimé d'Augusto Boal dans lequel on découvrira l'importance du tiers pour «briser le silence».

Atelier 2 : **LA VILLE SUPPORT DE MIXITE**

Animatrices de l'atelier : Elsa MARTINEAU - Architecte-Urbaniste et Emilie RODRIGUEZ -
Chargée de pédagogie au **Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement de la Sarthe (CAUE 72)**

Outils et ressources permettant d'exprimer un souhait d'espace à vivre dans le but de s'investir pour le trouver ou le construire : de la configuration de la place publique à l'implication des habitants dans leur quartier pour amoindrir les sentiments d'exclusion et de relégation.

◀ 16h15/16h45

Synthèse de la journée par Charles CONTE

MOT D'ACCUEIL PAR JEAN-LUC JOUVIN

PRESIDENT DE LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT - FAL 72

Bonjour à tous et bienvenue.

Ce 7ème Forum Laïcité / Diversité est programmé dans le cadre des Semaines d'Education Contre le Racisme et coordonné par la Ligue de l'enseignement / FAL 72.

Je tiens tout d'abord à remercier Christophe HOUDIN –en sa qualité d'animateur- de nous accueillir dans les locaux de la Maison de Quartier Pierre Guédou mise à disposition par la Ville du Mans.

Bienvenue aussi à nos invités / intervenants de la journée :

Hervé LEFEUVRE et Jacky AUBREE, volontaire et militant d'ATD Quart-Monde qui nous arrivent de Rennes.

Elsa MARTINEAU –architecte urbaniste - et Emilie RODRIGUEZ –chargée de pédagogie- toutes deux du CAUE Sarthe, Conseil d'Architecte, d'Urbanisme et de l'Environnement

Pascal LAILLET du Pôle d'expression des Chemins de Traverse, présent cet après-midi.

Et Charles CONTE, « le Monsieur Laïcité » de la Ligue de l'enseignement nationale, qui sera notre animateur de la journée.

Enfin merci, tout particulièrement à :

Nathalie BEAUCHARD, bénévole,

Laurent BIHEL, Développement Social Urbain Ville du Mans,

Maryline BLIN, Prévention Spécialisée, Sauvegarde Mayenne Sarthe,

Yohann LEBRETON, Centre Social Quartiers Sud,

Claire PILOU, MPT Jean Moulin Ville du Mans,

Bruno RICHEL, Centre social Pâtis St Lazare,

Claude ROQUET, LDH Sarthe

ce sont les membres du Collectif d'Education à la Citoyenneté et à la Diversité qui ont travaillé depuis plusieurs mois à la conception de ce Forum ainsi qu'à Annick JOSEPH, animatrice de ce Collectif, à qui je vais passer la parole pour les informations pratiques de la journée.

Bonne journée à tous.

INTERVENTION D'ANNICK JOSEPH

DELEGUEE CULTURE ET EDUCATION DE LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT - FAL 72

Pour rappel, nos Forums LAICITE / DIVERSITE ont pour but de nous former par le partage et l'appropriation d'outils et / ou de démarches en mesure de développer les situations d'apprentissage pour les publics que nous côtoyons au quotidien. Que ce soit un public d'enfants à l'école ou dans les structures socioculturelles, mais aussi plus largement de citoyens dans les associations ou dans les quartiers.

Les contenus de ces Forum L/D sont élaborés par un groupe de réflexion issu du Collectif d'Education à la Citoyenneté et la Diversité que le Président, Jean-Luc JOUVIN vous a présenté précédemment.

Ces Forums sont mis en place pour tenter de répondre à nos interrogations, -voire nos doutes- mais de toute évidence pour nous permettre de repartir avec des éléments qui enrichiront nos pratiques.

A 14h00, nous nous dirigerons vers les différentes salles pour les ateliers.

Deux ateliers :

- **Atelier « Théâtre Forum »** qui sera dédoublé : un groupe dans cette salle, puis un autre groupe en salle n° 2. En effet, vous êtes 47 participants inscrits, aussi faudra-t-il veiller lors de la répartition à faire deux groupes équitables de 23 et 24 personnes.

- **Atelier « La ville support de mixité »** se déroulera Salle n° 1 et vous serez 25 participants à y assister.

A l'issue des ateliers, soit vers 16h00, nous nous retrouverons en plénière dans cette salle pour entendre la synthèse de ce qui se sera passé dans les différents groupes faite par les animateurs.

Enfin vers 16h15, Charles CONTE notre animateur de la journée clôturera ce 7^{ème} forum Laïcité – Diversité et le « pot de Clap de Fin » vous sera servi.

Dernier détail : la FICHE BILAN-EVALUATION qui vous a été remise ce matin lors de l'émargement est à compléter et à rendre en partant ce soir ; celle-ci est importante car elle permet à notre groupe de réfléchir aux contenus des Forums L/D suivants.

Dans l'immédiat, je passe la parole à Charles Conte pour l'ouverture. Bonne journée à tous.

OUVERTURE DE LA THEMATIQUE PAR CHARLES CONTE

CHARGE DE MISSION ETUDES ET RECHERCHES LAÏCITE-EGALITE-DIVERSITE A LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT – ANIMATEUR DE CE 7EME FORUM

Bonjour à toutes et bonjour à tous.

Je suis très content d'être là une nouvelle fois, puisque je commence à être un habitué grâce aux invitations réitérées de la Fédération de la Sarthe, du Collectif avec Annick Joseph. Aujourd'hui, nous allons parler de la relégation et de l'humiliation. Ce sont des thèmes qui sont importants pour chaque personne, mais qui sont peu traités, assez bizarrement. On a de multiples rapports sur toutes les questions sociales, des diagrammes, des études, des livres d'experts, etc., mais on s'intéresse assez peu à la dimension personnelle que peut prendre la relégation, la mise à l'écart géographique et sociale, dans les quartiers. Cette mise à l'écart culturelle et sociale, est une atteinte grave au respect de la dignité humaine. C'est une bonne initiative, qui nécessite un certain courage. Ce thème est crucial.

L'humiliation. Aucun, aucune, d'entre nous n'y a jamais échappé. Une fois ou l'autre, parfois souvent, parfois même presque de façon quotidienne. Etre humilié dans sa vie personnelle, dans sa vie professionnelle, dans sa vie sociale, est une réalité vécue. C'est notre lot commun. Mais certains le sont plus que d'autres. C'est une injustice profonde.

Nous, à la Ligue de l'Enseignement, et dans notre mouvance la plus large, disons dans la mouvance humaniste, nous avons une position de principe qui est très claire. Elle est résumée par l'article 1 de la Déclaration universelle des droits de l'homme : « Les êtres humains naissent libres et égaux en droits et en dignité. ». Ce mot est fondamental : la dignité. Et aussi l'égalité des personnes. Quand nous avons quelqu'un en face de nous, c'est un peu de nous-mêmes que nous avons en face de nous.

La question de l'humiliation a été traitée surtout par des écrivains. Peu d'ouvrages ont été entièrement consacrés à ce thème-là. Mais il y a un livre qui est célèbre. C'est celui de Dostoïevski : « Humilié et offensé ». C'est un roman assez dense, assez épais. On dit parfois qu'il présente quelques longueurs. Mais c'est un roman tout à fait passionnant, parce que c'est la vie même de Dostoïevski. Vous connaissez Dostoïevski, écrivain russe du XIXème siècle. Il s'est résolument engagé en faveur du peuple russe. Pour cela il a subi quatre ans de bagne. Et quatre ans de bagne en Sibérie au XIXème siècle, c'est quelque chose. Il raconte dans ce livre, où il se met en scène à travers le personnage de Vania, comment il est devenu vraiment quelqu'un. Un homme du peuple à part entière, en partageant la même misère et en retrouvant la même dignité ensuite. Il avait la capacité de le raconter. C'était un grand écrivain, et ce grand écrivain n'a pas trahi. Il a écrit ce chef-d'œuvre « Humilié et offensé ». S'il y a un livre à lire sur ce thème, c'est celui-là.

Etre humilié, ce n'est pas que le fait de chacun d'entre nous. Cela peut arriver aussi à de grands personnages. En réfléchissant un peu au thème de la journée, j'écoutais les informations. Le premier ministre de la Grèce, M. Papandréou, se bat au sein de l'Union Européenne pour que son peuple ait accès à une dignité minimale et puisse retrouver la maîtrise de son propre destin. M. Papandréou a été « convoqué » et non pas « invité » à participer à une réunion, par M. Sarkozy et Mme Merkel. Pour parler du cas de la Grèce. Il s'est rendu à la convocation. On l'a fait attendre deux heures, seul dans une salle à part. A la suite de quoi il rentre dans un bureau où on l'informe des décisions qui ont été prises. La Grèce est membre à part entière de l'Union Européenne. C'est un pays égal aux autres. C'est même le pays qui a donné naissance à la philosophie et à la démocratie, à la civilisation européenne. On informe le premier ministre de ce qui a été décidé pour lui et pour son peuple. On lui apprend qu'il devait changer les questions posées dans le référendum qu'il envisageait. A la suite de quoi, une conférence de presse est donnée par M. Sarkozy et par Mme Merkel. Georges Papandréou, alors premier ministre, président du Parti socialiste panhellénique, président de l'Internationale socialiste, n'y est même pas invité. Ce manque de respect, ce mépris, est incroyable. Personne ne peut échapper à l'humiliation.

L'humiliation se retrouve dans la vie quotidienne. Elle en est parfois la trame. Il existe un rapport d'une O.N.G., Human Rights Watch¹. C'est une O.N.G. de défense des droits de l'Homme. Ce rapport est intitulé « La base de l'humiliation ». C'est une enquête réalisée dans les quartiers d'Ile-de-France sur les contrôles policiers répétitifs, réitérés, dits contrôles au faciès. Relevant les propos des jeunes qui sont contrôlés une fois, deux fois, trois fois, quatre fois par jour, le rapport montre comment l'humiliation quotidienne se construit. Je dis « contrôle au faciès » parce que ce sont généralement des jeunes d'origine maghrébine ou des personnes d'Afrique noire qui sont quasiment systématiquement contrôlés. Pour les sociétés, les cultures maghrébines, et d'Afrique en général, la question de l'honneur est quelque chose qui reste très important. L'humiliation est d'autant plus forte qu'on accorde plus d'importance à sa dignité personnelle.

Nous sommes en période de commémoration de la fin de la guerre d'Algérie. C'est déjà lointain. La plupart d'entre nous n'étions pas nés quand cette guerre a commencé. C'est vieux, mais en même temps ça reste très présent dans les mémoires. Il faut se souvenir du fait qu'après la guerre d'Algérie, beaucoup de Maghrébins ont été contraints de venir en France pour des raisons purement économiques. Parmi eux, certains sont devenus écrivains. On retrouve la trace de cette terrible humiliation dans beaucoup de leurs livres. De façon révélatrice, elle n'est généralement pas explicite. Elle se ressent en filigrane de l'histoire. Presque comme un manque, un non dit, à la fois quasi inexprimable et lourd à porter. Il suffit de se mettre quelques instants à leur place.

Se battre, pour les Algériens en particulier, les armes à la main, en laissant des centaines de milliers de morts sur le terrain, subir, pour beaucoup, la torture, pendant une période de huit ans. Et être obligés ensuite de venir sur le sol de l'ex colonisateur pour gagner son pain. On n'y pense pas. C'est noyé sous une avalanche d'informations historiques sur la guerre d'Algérie. Qui était coupable ? Qui a fait quoi ? Pourquoi ? Comment ? Mais qui pense à l'humiliation personnelle de tous ceux qui furent obligés de faire cette démarche-là ? La dimension simplement humaine de l'histoire est oubliée, enterrée.

Aujourd'hui nous avons invité des militants d'ATD Quart Monde². Je suis très content que nos amis Jacky et Hervé aient accepté de venir. Pourquoi ? Cela peut paraître surprenant pour de vieux briscards blanchis sous le harnais de la laïcité. A l'époque héroïque, il y avait les laïques d'un côté et les catholiques de l'autre. On sait qu'ATD Quart Monde a été fondé par un prêtre catholique, le père Joseph Wresinski. J'ai pour lui la plus grande estime. Il a vécu la grande pauvreté et il savait de quoi il parlait. Il s'est résolument, totalement, engagé. Il a réussi ce que les mouvements laïques n'ont pas toujours réussi à faire : instaurer un véritable dialogue, une véritable reconnaissance, une véritable fraternité. Parce que l'humiliation naît du manque de reconnaissance de la dignité de la personne et du manque de fraternité. ATD Quart Monde a toute sa place ici, aujourd'hui. Nous pouvons discuter à perte de vue de questions idéologiques, philosophico-religieuses, mais c'est sur le terrain qu'il faut se battre, ensemble, pour la dignité humaine, pour les gens du peuple. Nous avons parlé du peuple russe avec Dostoïevski, du peuple grec et de son représentant, des peuples maghrébins et de ses écrivains, du peuple français avec les associations qui en sont issues comme la Ligue de l'enseignement, fondée sur l'éducation populaire, et ATD Quart monde, avec d'autres pratiques.

Nous allons les présenter maintenant. En particulier l'échange des savoirs. C'est important et exemplaire. C'est un véritable échange, égalitaire par nature. Quand on est diplômé, doté un savoir universitaire, on n'a pas toujours un savoir humain, un ressenti, une empathie. Nous avons tous des exemples en tête. Quand on vit dans la grande pauvreté, on a forcément un savoir humain, un savoir-être. On a quelque chose à apporter qui est aussi important que le savoir universitaire. Le savoir universitaire peut s'accumuler et générer de grands et beaux discours, mais qui parfois, par manque d'actes réels, n'ont pas grande valeur sur le plan humain. Et pour nous, cette valeur humaine, c'est la valeur qui est centrale. Tel est le cœur de l'action d'ATD Quart Monde,

Je donne tout de suite la parole à nos amis Hervé et Jacky pour présenter le magnifique travail de leur association.

1..<http://www.hrw.org/fr/news/2012/01/26/france-des-contr-les-d-identit-abusifs-visent-les-jeunes-issus-des-minorit-s>

2..<http://www.atd-quartmonde.fr/>

INTERVENTION DE JACKY AUBREE ET DE HERVE LEFEUVRE

MILITANT ET VOLONTAIRE PERMANENT DU MOUVEMENT ATD QUART MONDE ATD = AGIR TOUS POUR LA DIGNITE

Hervé Lefeuvre :

Bonjour à toutes et à tous.

Nous sommes très contents d'être avec vous. Merci de nous avoir invités, en espérant que ce soit le début d'une relation qui va continuer à se tisser et à se construire solidement. J'y aspire de tous mes vœux, au nom d'ATD Quart Monde.

Je suis volontaire-permanent du Mouvement ATD Quart Monde depuis 25 ans. Je suis engagé à temps plein et salarié. Comme les 400 volontaires-permanents d'ATD Quart Monde, j'ai décidé de faire de la lutte contre la pauvreté une priorité dans ma vie, de me lier aux personnes en très grandes difficultés. Je crois qu'il y a des alliées d'ATD Quart Monde du Mans ici.

Jacky Aubrée :

Bonjour.

Je m'appelle Jacky Aubrée, je suis militant ATD Quart Monde depuis 5 ans.

Hervé Lefeuvre :

Tu peux dire ce que signifie militant ATD Quart Monde ?

Jacky Aubrée

Je ne suis pas trop familiarisé avec les prises de parole en public.

Militant, pour moi et pour d'autres personnes que je connais, c'est qu'on se retrouve dans une situation de grande pauvreté mais que nous voulons nous en sortir, conserver notre dignité ou même la retrouver si on l'a perdue.

Depuis cinq ans j'ai donc décidé de m'impliquer dans le Mouvement ATD Quart Monde parce que l'historique et la démarche de ce Mouvement me plaisent : c'est-à-dire faire avec les autres, pas pour les autres, impliquer les gens et se rendre tous acteurs de nos conditions. En réfléchissant ensemble bien sûr, et puis aussi en trouvant des solutions collectivement.

Hervé Lefeuve :

On va donc beaucoup parler des militants. Ici dans cette salle, on est tous militants évidemment et vous et nous, mais dans notre histoire (à ATD), on a forgé des termes qui correspondent à des types d'engagement différents et en même temps complémentaires. Par militant, on entend « les personnes qui ont l'expérience de la grande pauvreté ». On peut dire aussi "Militant Quart Monde".

Le déroulement qu'on a prévu, c'est une présentation assez rapide de ce qu'est ATD Quart Monde pour que l'on sache depuis quelle expérience, quel projet politique, quelle philosophie d'action on parle ; et après on regardera un documentaire qui donne la parole à des acteurs universitaires et à des militants qui ont travaillé ensemble. Cela va faire une très bonne introduction à ce qu'on va vous présenter après, à savoir la démarche du croisement des savoirs et des pratiques, et vis-à-vis de laquelle Jacky a pris des engagements à deux reprises.

C'est ça qu'on aimerait partager avec vous, parce que la question extrêmement importante est déjà dans votre intitulé : Comment dépasser l'humiliation et la relégation ?

On ne vient pas tant vous parler de l'humiliation, de ce qui la provoque, de ce qu'elle produit ; mais plutôt : comment dépasser ça ? Il y a bien des choses à créer, à inventer en terme de démarches, de courants participatifs, de pédagogies, de méthodologies. C'est ce type d'expérience-là qu'on vient vous présenter.

Tout d'abord, je tiens à dire que notre fondateur, Joseph Wresinski, disait : « La misère commence avec la honte ». Et c'est en ça qu'il y a une différence entre la pauvreté, on va dire relative, à laquelle les uns et les autres peuvent être confrontés à certains moments de leur vie à cause d'accidents, de perte d'emploi ou autres. Mais la misère c'est autre chose. C'est très intéressant de voir que pour lui, homme de la misère, ce qui la caractérise, c'est vraiment cette notion de honte et d'humiliation. Elle vient du fait d'être considéré avec une moindre valeur humaine. Pour la société, on n'est pas tout à fait des hommes comme les autres quand on est dans la misère.

Nous allons insister sur la démarche du croisement des savoirs et des pratiques aujourd'hui, parce que c'est une démarche participative, une démarche démocratique. Et on sent aujourd'hui, même si on est un peu effrayé par la tournure que prennent les événements, qu'il y a une évolution dans nos sociétés aujourd'hui par rapport à cette question de la participation. On sent aujourd'hui qu'il faut passer de l'assistantat, de la prise en charge des gens, à être acteurs ensemble. Il y a quelque chose qui est en train de se renforcer. Et puis on peut s'appuyer sur de nombreuses lois qui soutiennent cette vision-là, d'une société où chacun serait acteur. Mais comment on fait ? Et surtout comment on fait pour participer, quand on est dans une situation de très grande précarité ?

Une des très grandes sources de l'humiliation, ce n'est pas simplement le fait de ne pas être reconnu socialement, c'est le fait que l'intelligence des personnes en grande pauvreté ne soit pas reconnue.

Et quand on n'est pas reconnu comme détenteur d'une réflexion, d'une pensée à soi, on est forcément dans une relation de dépendance vis-à-vis des autres, vis-à-vis de la société, et cette relation de dépendance est une profonde humiliation.

Ce à quoi on aimerait pouvoir réfléchir avec vous, c'est comment justement dépasser cette relation de dépendance pour faire en sorte que l'autre soit réellement debout, acteur, contributeur. Parce qu'on peut aussi développer des actions en étant bienfaiteurs, en voulant rendre service pour agir contre les exclusions... Mais est-ce qu'on ne produit pas non plus, à ce titre-là, de l'humiliation et de la honte ? Ce sont vraiment les questions que nous nous posons toujours : En quoi moi-même, par ma relation avec l'autre, par ce que j'entreprends avec l'autre, je ne génère pas de la honte ? Le fond du problème, c'est d'empêcher un être humain quel qu'il soit de penser, sinon, c'est forcément le pousser à faire surgir en lui ce profond sentiment de honte.

ATD Quart Monde est un Mouvement international qui défend un projet de société sans misère et sans exclusion et qui s'est développé à partir des attentes, de la parole, des combats des personnes en grande pauvreté.

Le Mouvement a démarré en 1957 en région parisienne à Noisy-le-Grand, dans le camp des sans-logis qu'avait créé l'Abbé Pierre. Joseph Wresinski a d'emblée considéré les personnes de ce camp comme des acteurs militants et politiques. Une des bases aussi de ce Mouvement, c'est le fait qu'il est fondé sur une alliance entre des personnes de tous milieux : entre des personnes en situation de pauvreté mais aussi des gens qui n'ont pas vécu la grande pauvreté et qui leur sont solidaires (volontaires-permanents, alliés), une alliance avec le milieu professionnel, les universitaires. Ces personnes se sont associées pour refuser ensemble la fatalité de la misère. Une caractéristique du Mouvement c'est de partir des gens les plus en difficulté pour créer une alliance très large, afin de lutter ensemble contre les exclusions.

L'objectif du Mouvement vise la capacité pour chacun d'exercer l'ensemble de ses droits fondamentaux au sein même du tissu social pour rompre avec l'assistance.

Un deuxième point important, c'est la priorité accordée aux personnes les plus pauvres et les plus exclues, comme point de référence pour comprendre et résoudre les problèmes de la société.

Notre point de vue, c'est de considérer en priorité les conditions de vie et les situations des personnes les plus pauvres. A partir de là, la manière de regarder les relations, le fonctionnement de nos institutions, de nos politiques, change tout. Faire le choix de partir des plus pauvres, c'est une position radicale qui nous amène à poser autrement les problèmes auxquels nous sommes confrontés et surtout à poser radicalement autrement la manière de résoudre ces problèmes.

Notre point de repère est par conséquent de regarder les progrès économiques et sociaux à l'aune de la qualité de vie des personnes en grande pauvreté. Ce qu'on entreprend, en quoi ça permet aux personnes

d'accéder véritablement à des droits, à des sécurités d'existence, de construire un avenir ? C'est en ce sens que nous cherchons à améliorer les fonctionnements de nos institutions.

Le moyen de lutter contre la pauvreté, c'est de placer cette lutte au cœur des politiques nationales et internationales, au cœur des actions, et d'en faire une priorité. C'est la mobilisation et le concours de tous : les acteurs politiques, professionnels, universitaires, syndicaux, de la société civile... On a besoin de tout le monde, de toutes les intelligences, de toutes les compétences. Ce n'est pas seulement l'affaire de l'associatif, des militants et des services sociaux.

Un troisième point, c'est le partenariat actif des personnes qui ont l'expérience de la grande pauvreté. Nous sommes convaincus que la lutte contre la grande pauvreté et les progrès démocratiques ne sont possibles que si les personnes qui ont elles-mêmes l'expérience d'une vie très difficile sont pleinement actrices et partenaires. Et ce qui justifie qu'elles soient partenaires, c'est le fait qu'elles détiennent une expertise qui leur est complètement propre, que personne d'autre ne peut imaginer. Notre fondateur disait : « Quel est celui qui peut le mieux parler du travail que celui qui a été exclu toute sa vie du monde du travail ? Quel est celui qui peut le mieux parler de la famille que les parents qui ont été séparés de leurs enfants pendant des années ? Quel est celui qui peut mieux parler du logement que ceux qui ont connu une vie d'errance et des expulsions locatives, etc. » C'est de cet ordre-là. Il ne s'agit pas d'une connaissance, d'une expertise intellectuelle, il s'agit de quelque chose qui est inscrit dans la chair, qui est rentré par tous les pores de la peau, on pourrait dire : depuis le sein de la mère. Il y a une expérience qui est imprégnée dans la vie des gens et qui fait que les plus pauvres sont porteurs d'une parole qu'on a absolument besoin d'entendre.

Vous avez parlé de "partage des savoirs". On va être dans un registre très différent qui est le *croisement* des savoirs mais vous verrez pourquoi on apporte cette nuance. La participation avec les personnes en difficulté repose pour nous sur des principes éthiques essentiels : toute personne a potentiellement les capacités d'interpréter sa situation, l'environnement dans lequel elle vit. Si à un moment donné on remet en cause ce principe, on est dans l'humiliation. Le fait d'imaginer que quelqu'un n'a rien à dire et est inintelligent, on commet quelque chose d'irréparable pour lui. Il y a des gens qui doutent de ça. Des personnes sont tellement pauvres, qu'on ne les reconnaît plus comme des êtres humains et on se dit : « Mais ceux-là, c'est foutu... Il n'y a rien à en tirer, il n'y a rien à dire. Ils ouvrent la bouche, on ne comprend rien... »

On est chacun en train de véhiculer ça, plus ou moins consciemment. Mais ce principe-là, dans la démarche qu'on développe, est crucial : Toute personne a quelque chose d'essentiel à apprendre aux autres.

Un autre point important, le deuxième, c'est que les savoirs sont multiples, partiels et complémentaires. Il ne s'agit pas de dire que les populations les plus pauvres savent tout, qu'elles ont la vérité, que les universitaires ce sont des gens qui brassent des idées pas intéressantes, on n'est pas du tout sur ce registre-là. On dit : les savoirs de vie, les savoirs d'expérience des gens en grande difficulté sont aussi importants et ont autant de valeur que d'autres types de savoirs qui sont les savoirs scientifiques, universitaires, ou qui sont les savoirs des militants comme vous, ou qui sont les savoirs d'action des professionnels. On plaide pour une reconnaissance de l'égalité de valeur des savoirs.

Le dernier point : la reconnaissance de la validité et de l'autorité de ces différents savoirs. Cela paraît très simple, intellectuellement on se dit que l'idée est belle, mais quand il faut mettre en pratique ce principe, on se heurte à des difficultés, parce qu'on est habitué à des savoirs très hiérarchisés, compartimentés, au fait qu'il y a ceux qui savent et ceux qui doivent apprendre. Nous essayons de mettre le plus possible à égalité – avec une pédagogie appropriée – ce que chacun détient et peut apporter.

Les fondements de la démarche du croisement des savoirs et des pratiques sont dans la volonté de faire émerger, de prendre en compte la parole, la pensée que les personnes en grande pauvreté tirent de leur vécu, de faire place à leurs points de vue et à leurs analyses. L'objectif premier est de permettre aux plus pauvres d'exprimer par eux-mêmes ce que la vie, ce que la résistance à la misère leur a appris. Il s'agit d'apprendre à faire place à cette parole et réflexion dans nos relations, dans nos groupes de travail, dans nos institutions, etc. C'est aussi la volonté d'être collectivement acteurs de changement et de transformations sociales, de développer le pouvoir d'agir dans l'intérêt de tous et du bien commun. Et le bien commun pour nous, c'est évidemment et bien entendu la fin de la misère dans le monde. Ce n'est pas simplement réfléchir à quelque énième mesure d'urgence, à quelque opération charitable ou ponctuelle. Si la misère existe, c'est parce qu'on la tolère. Il y a moyen d'y mettre un terme. Il suffit de le vouloir. Donc on crée du vouloir et du pouvoir d'agir ensemble.

L'objectif du croisement des savoirs et des pratiques c'est de produire de nouvelles connaissances, en reliant et en croisant ces savoirs. C'est donc plus que les partager, parce que partager c'est : tu me dis ce que tu sais, je te dis ce que je sais, on ne va pas plus loin. Le croisement nous engage ensemble à produire de la connaissance, pour comprendre ce qu'est la grande pauvreté, comment fonctionne la société et ce qu'il faut mettre en place. On a besoin de cette connaissance-là pour passer à l'action. L'objectif du croisement, c'est aussi se former ensemble : personnes en très grande pauvreté, acteurs associatifs, professionnels, universitaires, élus, etc. Pour agir ensemble, il faut acquérir des compétences et des connaissances.

Maintenant on va regarder ce documentaire, qui présente le programme Quart Monde Université.

Pour prouver scientifiquement que les personnes en grande difficulté sont collectivement porteuses de connaissances essentielles et que leurs savoirs sont aussi essentiels que les savoirs universitaires, on a réalisé un programme de recherche.

On a réuni, pendant deux années, douze professionnels d'universités franco-belges, quatorze militants qui ont l'expérience de la pauvreté, il y avait également des volontaires d'ATD Quart Monde. Ils ont travaillé pendant deux ans ensemble des thèmes de recherche sur la famille, sur la citoyenneté... Dans le livre qu'ils ont coécrit, il y a un chapitre qui s'appelle « Le passage de la honte à la fierté d'appartenir à un peuple. »

C'est la première fois dans l'histoire que des personnes en très grande pauvreté ont réussi à réaliser cinq mémoires de recherche avec des universitaires et avec une méthode universitaire.

Ce sont les acteurs de ce programme qu'on va écouter. Ensuite, Jacky va nous expliquer ce à quoi il a participé à Rennes récemment, avec un groupe de militants et de bibliothécaires complètement dans la lignée de ce que vous allez découvrir. Après on échangera ensemble.

Film : « *Quand le Quart Monde rencontre l'Université* »
Editions Quart Monde, 30 minutes, 1999.

Hervé Lefeuve :

Le deuxième programme s'intitulait Quart Monde-Partenaire. Il a réuni des militants d'ATD Quart Monde et des professionnels de différentes institutions : logement, travail social, éducation, culture, justice, police, santé, etc. Ces acteurs ont trouvé ensemble de quelle manière il était possible de se former entre personnes en grande pauvreté et professionnels pour apprendre à agir ensemble contre la misère.

A partir de ces programmes, on a entrepris énormément d'actions depuis une douzaine d'années. A la fois on a continué des travaux de recherche avec des universitaires, mais on a aussi mis en place des actions de co-formation avec des professionnels de l'action sociale, de l'enseignement, de la santé... Jacky, tu as participé à une co-formation à Angers il y a quelque temps, avec des travailleurs sociaux, agents territoriaux.

Tout ce travail de croisement des savoirs a été évalué par nous, la synthèse est présentée dans un livre qui s'appelle « Le croisement des pouvoirs ».

Jacky, est-ce que tu peux expliquer maintenant ce à quoi tu as participé à Rennes récemment, ce que tu en penses, pourquoi ça compte pour toi ?

On se connaît bien et on va dialoguer ensemble pour que la présentation soit plus facile.

Jacky Aubrée :

Il y a donc environ un an, on a commencé une co-réflexion avec la Médiathèque de Rennes. L'objectif était de savoir comment toucher un public qui se trouvait très éloigné de la Culture. Pour ce faire, nous étions quatre militants avec deux animatrices ATD Quart Monde, une animatrice professionnelle, et il y avait 10 bibliothécaires. On a travaillé sur une période de neuf mois, il est important de part et d'autre (professionnels, militants) qu'on casse les clichés. Nous on pouvait se dire : Comment on va faire avec les gens qui sont quand même bien cultivés ? Et puis les bibliothécaires se sont dit : Comment on va faire avec eux, est-ce qu'on ne risque pas d'être trop condescendants ? Aux deux premières réunions, on en a parlé et on a établi tout un programme et des règles de travail.

On se réunissait deux fois par mois avec les bibliothécaires pour faire une synthèse, pour voir où ils en étaient de leur travail et nous du nôtre, on travaillait les propositions de chacun, pour arriver à un accord. On s'est demandé comment on allait faire au départ « pour que tous accèdent aux savoirs et à la culture ». On a cherché les moyens pour ça, on s'est dit par exemple, qu'il fallait mobiliser toute l'équipe de la bibliothèque, qu'il faut sortir des murs pour aller vers les gens, qu'il faut rencontrer, écouter.... Dans notre groupe, avec les bibliothécaires et les militants, c'est précisément ce qui s'est passé et c'était vraiment très bien. Faire avec les personnes en grande précarité, ça veut dire faire avec, ça ne veut pas dire faire pour. On ne peut pas voir une personne en lui disant : « Je te colle un bouquin de philo ou de poésie et puis tu me le rends dans quinze jours, tu vas me dire ce que tu en penses. » Ça ne peut pas se passer comme ça. On fait avec les personnes parce qu'on les écoute : quelles sont leurs motivations, quels sont leurs désirs par rapport à la culture ? Ensuite il faut aussi, pour les bibliothèques, construire des partenariats avec des associations, des gens de la Ville, des gens du Conseil Général.

Hervé Lefeuvre :

Vous avez construit ensemble des propositions. Plutôt que d'apporter des recettes toutes faites, vous avez cherché avec des bibliothécaires comment s'y prendre. Mais qu'est-ce qui fait que des personnes qui ont des conditions de vie difficiles peuvent travailler avec des professionnels, par exemple comme les bibliothécaires ?

Jacky Aubrée :

C'est quand même un choix, celui des militants à qui on propose une co-formation. J'en ai accepté deux. Pourquoi ça m'a plu ? Parce que je me suis dit : Je ne dois pas rester dans mon coin. Je ne vais pas passer mon temps à me lamenter, en me disant : Qu'est-ce que je vais faire aujourd'hui, qu'est-ce que je vais faire pour me sortir de là ?

Avec la Médiathèque de Rennes, ça m'a vraiment intéressé. Personnellement j'étais motivé, je me suis dit : Je vais m'impliquer là-dedans, je vais me sentir utile, on peut faire quelque chose pour améliorer l'accès à la culture. Et la culture ce n'est pas seulement la littérature, c'est le cinéma, c'est le théâtre, c'est la peinture, c'est beaucoup de choses.

Hervé Lefeuve :

Tu dis : Il faut être motivé pour faire bouger les choses. Mais très concrètement, comment vous y prenez-vous ? Tu parles d'un groupe de quatre militants. Est-ce que tu peux expliquer comment vous faites pour travailler, pour apporter des idées, à quoi servent les animatrices ?

Jacky Aubrée :

On établit un plan de travail. Par exemple, on part de récits individuels et anonymes, chaque participant écrit un récit. Avec les récits on voit comment les personnes qui ont des difficultés se sont senties dans une bibliothèque. Les Champs Libres (Médiathèque) à Rennes c'est très grand, c'est très impressionnant pour une personne qui n'y a jamais été. On parle de vraies difficultés, c'est du concret, et à partir de là, on a déjà quelques pistes de travail.

Hervé Lefeuve :

Ce qui est important avec cette démarche, ce sont les groupes d'acteurs (professionnels d'un côté, militants de l'autre) pour mettre en dialogue et confronter ce qu'ont envie de dire les uns et les autres. C'est très important parce que pour les militants, c'est à l'intérieur de leur groupe qu'ils ont à chercher ce qu'ils veulent dire, avec leurs mots. Il n'y a pas quelqu'un qui est en train de vous dicter « C'est ça qu'il va falloir dire aux professionnels ! ». Vous n'êtes pas téléguidés.

Jacky Aubrée :

Non, non, on n'est pas du tout téléguidés. De toute façon, j'ai dit qu'on avait établi un plan de travail, en partant sur quatre récits anonymes. On échange là-dessus, on n'est pas d'accord, on parle et ensuite on trouve une solution.

Hervé Lefeuve :

Je te provoque un peu, mais est-ce qu'un militant tout seul, qui vient avec son expérience de vie très difficile, peut se retrouver dans un groupe de professionnels ?

Jacky Aubrée :

Non, ça n'est pas possible. Parce que si ce cas de figure se présentait, ça irait directement au clash. Forcément, la personne serait crispée, ne saurait pas comment se contenir devant ces gens qu'elle ne connaît pas, personne ne se connaît. Et puis cette personne va se dire : on risque de me piétiner. Donc ça va susciter de l'animosité.

Dans le groupe, on se dit comment on va présenter notre travail. On fait notre travail, ensuite on se réunit avec les professionnels, on leur soumet notre travail, comme les professionnels vont nous soumettre le leur parce qu'ils font du travail aussi de leur côté.

Hervé Lefevre :

Et l'intérêt du groupe militant, c'est quoi pour toi ? Qu'est-ce qu'il donne, ce groupe-là, à ton sens ?

Jacky Aubrée :

D'abord, évidemment, on apprend à se connaître, parce qu'au départ on ne se connaît pas vraiment. On est en fait sur une démarche où on va travailler ensemble sur des propositions et sur un thème. C'est ensemble, ce n'est pas personnel, c'est le groupe qui est bien soudé pour justement pouvoir présenter le travail qui aura été fait par notre groupe, devant les professionnels.

Hervé Lefevre :

Là on est en train de parler de pédagogie, très concrètement, pour pouvoir faire valoir une parole qui va être prise en compte par un groupe de professionnels. Il faut se rendre compte des inégalités de départ, de comment vous les militants vous vous représentez ces professionnels. Souvent j'ai entendu des militants qui disaient : « Mais on sait que ceux avec qui on va travailler ont tous les pouvoirs, ils sont au-dessus de nous, nous on est des imbéciles à côté »... Il y a ça souvent au départ.

« Est-ce que ce que je vais dire ça va être cru ? Est-ce que ce que je vais dire ça va être écouté ? Est-ce qu'on ne va pas se payer ma tête ? » Ce qui donne la force aux personnes en difficulté – c'est ce que tu viens de dire – c'est de former ce groupe qui du coup va permettre un autre rapport de force. Il ne s'agit pas de faire un procès, d'accuser qui que ce soit, il s'agit de chercher ensemble. Mais il faut établir un moment donné un autre rapport, une égalité qui dans les faits n'existe pas. Les gens les plus pauvres, ce sont quand même ceux qu'on domine, on a toujours pensé à leur place, on a toujours parlé à leur place, on a toujours dit qui ils étaient. C'est toujours nous qui les avons définis : « Vous êtes pauvres parce que... », et « Vous devriez vivre comme ça... Vous devriez faire ça... »

C'est ça le quotidien des gens, c'est ça l'humiliation. Et là on inverse les choses, on dit : ce n'est plus possible de faire ça, vous ne pouvez plus, vous en tant qu'universitaires ou professionnels, penser à la place des gens. Apprenez à écouter ce que les gens vous disent, à comprendre la part de vérité – pas LA vérité – mais la part de vérité qui vient de ce que les gens sont en train de vous dire à l'appui de leur vécu, pas à l'appui des bouquins.

Et je peux vous assurer que ça n'est pas rien, de rétablir une égalité, de rétablir un pouvoir – parce que c'est ça la question – le pouvoir de la position, le pouvoir de la parole, le pouvoir de la pensée, le pouvoir de décider des propositions qui vont être prises.

Jacky Aubrée :

C'est aussi ce qu'on a pensé dès le départ. Je vais peut-être me répéter. Au départ, on s'est demandé comment on allait pouvoir travailler avec des gens que l'on ne connaissait pas mais ensuite qui sont plus cultivés. Cela ne nous paraissait pas du tout évident. On s'est dit aussi, on l'a bien vu au départ, qu'il ne fallait quand même pas arriver avec des clichés. Donc on s'est quand même efforcés de part et d'autre de les supprimer ces clichés, de ne plus en avoir. Tout ce travail collectif avec des bibliothécaires, c'est réellement pour montrer qu'on est apte, nous aussi, à avoir des idées, à faire aussi progresser cette idée qu'il faut justement aller vers les gens qui n'ont plus accès à la culture, ou qui ne l'ont pas.

Hervé Lefevre :

Cette pédagogie soulève beaucoup de questions. Il y a beaucoup de professionnels qui sont volontaires pour l'expérimenter, pour voir ce que ça donne, etc. Mais ce n'est vraiment pas évident parce que c'est complètement inhabituel. On pense quelquefois bien faire avec les gens en difficulté, on pense être partenaire avec eux, on pense déjà les connaître. Et puis là, à un moment donné, parce qu'on permet aux personnes en difficulté de construire leur parole et leur réflexion, tout d'un coup il arrive dans les oreilles quelque chose de radicalement nouveau. Ce que renvoient les militants, souvent, ce n'est pas tendre, ce n'est pas « Bisounours ». Et c'est la vie des gens très pauvres qui est engagée. On est sur des enjeux qui sont extrêmement importants : tu parles de culture, mais on a beaucoup travaillé sur la protection de l'enfance, on a travaillé sur l'accès aux soins, on a travaillé aussi sur l'urbanisme, l'habitat, la scolarité... Ce qu'amènent les militants, c'est transformateur. Et c'est à ça qu'on n'est pas préparé, parce qu'encore une fois, on croit savoir.

C'est comme ça que la fameuse "pyramide de Maslow" a été complètement revue au cours du programme Quart Monde Universitaire, parce que les militants ont réfuté l'ordre des besoins élémentaires. Si on vous l'enseigne encore, il faut dire stop, il y a un livre qui dit autre chose.

Et ça c'est grâce aux militants qui ont dit : « Mais nous on a besoin de pouvoir accéder également et comme on le souhaite à l'ensemble des droits fondamentaux, sans que des gens nous définissent l'ordre de ces besoins. »

Tout est comme ça dans la vie. Vous prenez le seuil monétaire de pauvreté, qui a défini les cinq dollars ou euros par jour pour vivre ? Qui parle de mixité sociale ? Qui parle de parentalité ? Autant de concepts et de notions qui sont inventés par qui ? Et on demande aux plus pauvres de rentrer là-dedans et quand ça ne nous plaît plus parce que c'est passé de mode, on va inventer d'autres choses. Et les plus pauvres vont devoir encore s'adapter !

C'est pourquoi la question est de se dire : ce qu'on doit réaliser ensemble, ce qu'on doit comprendre ensemble, on le fait avec vous les personnes et on s'en donne les moyens.

On ne se demande pas une énième fois comment on va faire pour être acteur... Les militants sont là, présents. C'est une profonde remise en question des pratiques, qui est d'un enrichissement extrême, parce que vous voyez bien qu'il y a un gisement de savoir chez les plus pauvres qu'on n'a jamais pris en compte. On parle de plus d'un milliard de pauvres sur la planète, on n'entend même pas leur parole, on ne sait même pas bien ce qu'ils vivent, on ne sait même pas ce dont ils ont besoin. Il y a quelque chose à explorer avec le croisement des savoirs, qui est illimité et qui bouleverse les relations et les pratiques. Des professionnels qui ont expérimenté cette démarche sont beaucoup déstabilisés parce qu'ils sont remis en question. C'est cette réciprocité, cette confrontation qu'on veut réaliser en permanence pour réaliser une société juste, et non pas ponctuellement, parce qu'il faut faire de la participation de temps en temps, parce qu'on a besoin de l'avis des gens.

Jacky Aubrée :

On a cherché ensemble, on a même produit des objectifs bien précis qui concernent à ce moment-là les structures, les élus. Ce qu'on a obtenu aussi vis-à-vis des bibliothécaires, c'est qu'il y avait du respect. On a prouvé qu'on pouvait travailler normalement, même avec des conditions difficiles, parce qu'on a aussi nos problèmes. Nos problèmes on les laisse à l'entrée de la salle de cours quand on travaille ensemble, et puis on les retrouve ensuite.

Hervé Lefevre :

Juste une dernière question et après on vous donne la parole. Qui a écrit le document final ?

Jacky Aubrée :

Les propositions finales, c'est nous tous qui les avons écrites, militants et bibliothécaires. Il y a eu tout un travail de fait par nous et par les bibliothécaires. Il y a eu une réunion la semaine dernière à Rennes. Militants et bibliothécaires, on a présenté nos propositions devant des élus, des acteurs sociaux, plus d'une centaine de personnes. C'était très impressionnant. Je pense que l'objectif a été atteint. On attend maintenant des retours en fonction de ce que vont décider les élus, les directeurs des bibliothèques.

Charles Conte :

Merci à tous les deux. J'étais tout à fait passionné et même ému. On a parlé dans le documentaire d'une certaine émotion : ça correspond à quelque chose d'humain, quelque chose d'authentique. Il n'y a pas de démagogie. Et ça c'est vraiment très important. On ne fait pas semblant. Quand Jacky parle de respect, c'est de respect mutuel qu'il s'agit. Ce n'est pas seulement un principe : quand ils se sont rencontrés, j'imagine, ils se seraient respectés d'office. Ce sont des êtres humains, mais après, vu l'apport de chacun et des deux côtés, il y a le respect authentique qui apparaît, ce qui me paraît fondamental.

La Ligue est un mouvement d'éducation populaire. Et l'éducation populaire, c'est vraiment ce principe-là. Il ne s'agit pas de dire l'éducation populaire va apporter la culture classique, les arts, la poésie, etc. C'est vrai qu'il y a cet échange-là. Mais l'éducation populaire c'est aussi et surtout reconnaître la valeur et la qualité des cultures populaires. La Ligue fut et reste attentive, aux travers d'initiatives et de publications, aux cultures des mondes paysan et ouvrier. C'est vrai que nous n'avons pas su, sauf exception, parler avec les plus pauvres. Et pourtant la valeur humaine est aussi là.

Une personne peut, à un stade ou à un autre de sa vie, se voir apporter quelque chose. Plus tard c'est elle qui donne. C'est elle qui devient militante, qui apprend quelque chose aux autres personnes. C'est non seulement un travail de groupe, mais c'est un travail évolutif. Chacun de nous peut se retrouver dans une situation de pauvreté. Nous le savons tous aujourd'hui.

Hervé Lefeuvre :

Oui, enfin...

Charles Conte :

Je ne veux pas caricaturer. Evidemment il y a des classes sociales qui se reproduisent, et les situations perdurent. Mais, à titre individuel, on peut toujours être déclassé et se retrouver dans une situation dramatique.

Hervé Lefeuve :

Pour moi, ce ne sera pas la misère.

Charles Conte :

Ce ne sera pas la misère totale. C'est vrai.

J'imagine que les questions sont assez nombreuses. Notamment sur le sigle d'ATD Quart Monde. Ce n'est plus Aide A toute Détresse, c'est...

Hervé Lefeuve :

Agir Tous pour la Dignité.

Charles Conte :

Voilà : Agir Tous pour la Dignité. Je pense que c'est une bonne chose d'avoir changé le sigle et de lui avoir donné ce nouveau sens. Il me paraît profond. Nous connaissons tous ATD Quart Monde. Mais on ne sait pas souvent ce que nous a expliqué Jacky : comment se passe ce processus de croisement et de partage. Nous sommes à l'écoute, vous vous présentez et vous posez une question soit à Jacky soit à Hervé.

DEBAT ET QUESTIONS DU PUBLIC

ANIME PAR CHARLES CONTE :

Saïda Safir, prévention spécialisée Sauvegarde Sarthe Mayenne :

Je voulais savoir s'il y a eu des moments de rencontre ou des moments de régulation et qui coordonnait ces moments de régulation, s'il y en avait. Et au final, je voulais savoir si le groupe a duré au-delà, sans la présence des professionnels ?

Hervé Lefeuvre :

Tu veux répondre ?

Jacky Aubrée :

Effectivement, nous on travaillait en sous-groupe, un peu chacun de son côté, mais une ou deux fois par mois, on se réunissait tous ensemble et toute une journée pour voir où on en était. Pour échanger aussi : on a souvent remarqué que derrière un mot on ne met pas toujours le même sens. Il y a des tas de choses comme ça... On était quelquefois en désaccord. De mois en mois, on se réunissait avec les professionnels pour dire : Voilà, nous on a fait ça, et elles nous disaient ce qu'elles avaient fait. Ensuite on pouvait faire des synthèses, on pouvait progresser. On se donnait des idées, d'autres pistes ensemble.

Hervé Lefeuvre :

Qui coordonnait le travail ?

Jacky Aubrée :

Dans notre groupe, c'étaient deux animatrices et dans le groupe des professionnelles, c'était une animatrice bibliothécaire. Elles se réunissaient et faisaient le point ensemble.

Vous voulez savoir si le groupe de formation avec la bibliothèque existe toujours ?

Saïda Safir :

Est-ce que le groupe a pu s'autogérer sans les professionnels ? Parce que le but, c'était quand même ça...

Jacky Aubrée :

Le groupe des militants se voit toujours, oui. Mais maintenant on est partis sur d'autres travaux à l'intérieur du Mouvement, la co-réflexion étant terminée.

Hervé Lefeuve :

Le rôle des animateurs est primordial. On ne peut pas faire un travail comme ça en laissant les personnes en difficulté toutes seules avec un groupe de professionnels. Cela n'aboutirait à rien. Dans le film, on voit une équipe pédagogique. Pour toute action de croisement des savoirs, il y a une équipe pédagogique qui est garante de la manière de travailler : il y a un cadre extrêmement rigoureux et exigeant. Pour arriver à écrire ensemble des propositions, c'est tout un processus. S'il n'y a pas quelqu'un qui aide les militants à travailler ensemble, c'est fichu. Les gens de la misère ont toutes les raisons du monde de ne pas s'entendre sur la durée, il peut y avoir des fortes tensions.

S'il n'y a pas un animateur qui est là pour dire « Allez, on tient bon ensemble, on va bosser, on va y arriver, on laisse de côté les rancœurs, on va s'en expliquer après parce que là on a un truc à réussir, il faut que chacun puisse parler... », c'est le casse-pipe.

Bernard Peyramayou, membre du Conseil des Sages de la Ville du Mans, co-animateur de la mission Diversité Culturelle :

En tant que citoyen, je suis amené à réfléchir un petit peu à tous ces problèmes et je vous rassure tout de suite, je ne suis pas un intellectuel ni un pauvre, je suis juste un citoyen qui essaie de comprendre et ma question s'adresse à Jacky. Vous avez travaillé neuf mois, vous nous avez bien expliqué la pédagogie entre les groupes de professionnels et les non-professionnels pour arriver à travailler tous ensemble, mais je n'ai pas encore compris... Vous dites que vous avez travaillé sur des pistes, pouvez-vous nous citer une action concrète, une proposition concrète ?

Jacky Aubrée :

Pour trouver les pistes concrètes, nous nous sommes dit déjà qu'il faudrait que les professionnels sortent de leurs murs, c'est-à-dire de la bibliothèque. On a interviewé le directeur d'un centre social, qui nous expliqué comment il faisait dans son quartier pour toucher les gens au niveau des activités culturelles, des voyages et tout ce qu'il faisait dans sa Maison. Il avait clairement décidé d'aller vers cette population, justement, et ne pas attendre, parce qu'autrement c'est trop lent et ils sont toujours dans la routine. Lui, il a voulu casser cette routine. A partir de là, ça nous a donné une idée au niveau des bibliothécaires, pour qu'elles sortent de leurs bibliothèques. Elles le font quelquefois, ça dépend des endroits.

On a aussi trouvé cette idée des personnes-relais. Par exemple, à l'intérieur de la bibliothèque, c'est très difficile pour une bibliothécaire parce que ça marche avec des automates, il y a très peu de contacts humains. Alors une personne qui se retrouve là-dedans, comment va-t-elle se diriger ? C'est assez compliqué. Donc, avec des personnes-relais, c'est faisable. Il y a des petites choses qui peuvent être mises en place.

Hervé Lefeuvre :

Enfin si ces propositions sont réalisées, c'est une vraie révolution pour les médiathèques, surtout à Rennes, maintenant ce qu'on attend, c'est que les politiques mettent ça en œuvre.

Yohann Lebreton, animateur au Centre Social des Quartiers Sud :

Je me posais une question parce qu'au quotidien je travaille avec le milieu associatif et souvent on a tendance à dire que c'est une façon de travailler avec les habitants parce que les responsables et les militants associatifs représentent les habitants des territoires. Cependant, on nous renvoie souvent, et c'est vrai, que ces représentants, ces bénévoles, sont toujours les mêmes et qu'ils ne sont pas forcément représentatifs de la population. Je voulais savoir si ça peut aussi être une difficulté que vous rencontrez parce que les militants représentent entre guillemets les "pauvres" ou les personnes qui ont connu la misère. Mais est-ce que ce sont toujours les mêmes, est-ce que ce sont des personnes différentes ? Parce que je note que le monsieur dit qu'il est déjà engagé dans une nouvelle action de formation. Et ça me fait un peu écho par certains côtés à la situation que je connais et que me renvoient des habitants. Par exemple pour un événement qui s'appelle la « Fête Interculturelle », il y a des jeunes qui m'ont renvoyé il n'y a pas si longtemps que les habitants n'étaient pas impliqués dans cette manifestation parce que justement les représentants associatifs n'étaient pas réellement des représentants des habitants parce qu'ils monopolisaient le pouvoir, la parole, etc.

Hervé Lefeuvre :

C'est une question extrêmement importante, capitale. Qui est légitime pour représenter d'autres ? C'est une question de démocratie et de citoyenneté. La précaution qu'on prend avec le Mouvement, et ça on le doit à notre fondateur, c'est de toujours se mettre en chemin pour faire place à celui qu'on va appeler "le plus pauvre", c'est-à-dire à la personne qui est la plus éloignée du droit, de la parole, du groupe. Et on est en quête en permanence de ces personnes-là. C'est à partir de ces personnes qu'on demande à Jacky et à d'autres de se remettre en question aussi.

Par exemple, on monte une co-formation début juin qui va durer quatre jours avec des cadres de l'Aide Sociale à l'Enfance (A.S.E.), ça se passe à Angers dans une école nationale qui forme les cadres des Collectivités Territoriales. Ces quinze cadres vont travailler avec cinq militants d'A.T.D. Quart Monde. On va composer ce groupe de militants avec des personnes qui ont déjà fait une co-formation et qui connaissent ces problématiques de l'Aide Sociale à l'Enfance, parce qu'ils sont confrontés au placement de leurs propres enfants. Mais on va demander aussi à des personnes nouvelles de venir. Tout le temps, on compose des groupes avec des gens un peu expérimentés, et avec des gens nouveaux. Et c'est fabuleux, parce que la première fois que l'on propose ça aux personnes, elles n'en reviennent pas : « Mais attendez, j'ai rien à dire, moi. » On croit en vous, vous avez des choses à dire parce que vous luttez pour telle ou telle chose, vous avez des choses à dire sur la protection de l'enfance. Vous ne serez pas tout seul, vous serez dans un groupe et avec des gens qui l'ont déjà fait. Ceux qui l'ont déjà fait sont une sécurité pour d'autres : Puisque moi j'y suis arrivé, toi tu vas y arriver aussi.

Les militants sont extraordinaires entre eux, d'intelligence, de sensibilité. Ils ont tellement envie que d'autres réussissent à leur tour qu'ils s'entraident entre eux, avec l'animateur qui les soutient. Le risque des mouvements d'Education Populaire, avec les pratiques participatives, c'est de faire de l'écramage. A un moment donné, on peut professionnaliser le rôle des plus pauvres. On peut du coup les instrumentaliser. On peut les conduire vers nos schémas, vers nos logiques, vers nos institutions. C'est un piège qui leur est tendu, ceux qu'on conduit comme ça deviennent un peu les "experts", les "spécialistes". Ils peuvent se détourner de leur milieu parce que pour être reconnu, je suis obligé de me détourner de ceux de mon milieu, je suis obligé de m'en désolidariser, sinon je ne vais plus pouvoir garder le statut que je suis en train de gagner. Dans le milieu associatif, on doit être d'une vigilance extrême par rapport à ça. J'ai le souvenir d'une femme avec qui nous avons fait une co-formation pour la première fois, il n'y a pas longtemps. C'est elle qui a été la plus pertinente. Ce n'est pas parce qu'elle a parlé beaucoup, ce n'est pas parce qu'elle arrivait à faire de belles phrases, les mots sortaient très difficilement. Mais ce qu'elle a amené, c'était hors de tout schéma de pensée : c'était sa vie, la pensée sur sa vie qu'elle amenait. C'était très beau. Ce sont des moments uniques qu'on vit dans ces moments-là. C'est spontané, ce n'est pas calculé.

Claire Pilou, animatrice de la Maison Pour Tous Jean Moulin :

On voit bien que votre préoccupation est de passer par les mots justes et pour ce faire vous passez par l'écrit. Qu'en est-il des personnes qui ne peuvent ou ne savent écrire leur langue d'origine ou la langue du territoire sur lequel vous œuvrez ?

Hervé Lefeuve s'adressant à Jacky Aubrée :

Tu as une expérience par rapport à ça ? Tu as travaillé avec des gens qui ne savent ni lire ni écrire ?

Jacky Aubrée :

Non, c'est juste un épisode mais trop rapide pour que je puisse vraiment en parler.

Hervé Lefeuve :

Dans ton groupe, il y avait des gens qui avaient des difficultés d'écriture ?

Jacky Aubrée :

Il y a quand même des gens qui ont des difficultés. J'en ai et puis les autres aussi en ont. Pas les mêmes, mais comme à ce moment-là, on a formé un groupe et on va travailler ensemble, donc il est bien évident que l'on se soutient. C'est revenu assez fréquemment : si une personne ne comprend pas un mot, ou si moi je ne comprends pas le mot, évidemment je questionne la personne en lui demandant ce que ça veut dire. C'est quand on est tout seul que ça pose un problème, pas tant qu'on est dans le groupe. Dans la co-formation on était quatre et on avait parfois ce type de difficulté : buter sur des mots, ne pas comprendre le sens.

Hervé Lefeuve :

Même entre vous ?

Jacky Aubrée :

Oui, tout à fait, même entre nous, bien sûr. Surtout entre nous. Il y a toujours un de nous quand même qui connaît la signification du mot et qui va l'expliquer sans dire « Ah ! ben tu sais pas ! », sans humiliation je veux dire, on n'est pas là pour ça en plus.

Hervé Lefeuve :

Par rapport à des personnes qui ne savent vraiment pas lire et écrire, ce qu'on utilise beaucoup, c'est le travail sous la dictée. Et on peut très bien travailler un texte écrit avec quelqu'un qui ne sait pas lire et écrire. On n'a pas d'expérience avec des personnes qui ne parlent pas français, il faudrait un interprète, ce serait très compliqué. On l'a fait dans des formations en interne chez nous parce qu'il y a l'interprétariat, sinon c'est difficile.

On va à un autre rythme, on prend plus de temps : Qu'est-ce que tu veux me dire ? Je l'écris comment ? J'utilise tel mot, je fais vérifier ce que j'ai écrit, phrase par phrase. Est-ce que c'est bien ça que tu as voulu dire ? Et comme ça on peut avancer.

Ce n'est pas du tout impossible. Simplement on adapte du coup la méthode et le groupe s'adapte à ça, c'est très important.

Edith Morisset, alliée au Mouvement ATD Quart Monde :

Vous disiez que les militants étaient formés à la co-formation. Est-ce que vous pouvez nous en parler ? Est-ce que le passage aux Universités Populaires, par exemple, est une forme de formation ?

Jacky Aubrée :

Ce qui nous aide beaucoup dans les co-formations, ce sont les Universités Populaires. C'est une fois par mois, sur des thèmes différents. On va en parler dans chaque quartier, là où il y a des militants et des volontaires, des alliés aussi. Ensuite, tout ça est repris par une équipe d'animateurs, et on se réunit tous ensuite aux Champs Libres. On peut avoir un invité, avec qui on dialogue. Une fois, c'était sur l'enfermement : on avait un psychiatre.

Hervé Lefevre :

Et ça sert à quoi l'Université Populaire ?

Jacky Aubrée :

Ça sert à réfléchir sur le thème. Par exemple sur l'enfermement, l'Université Populaire nous aide ensuite à passer dans les co-formations. On peut s'exprimer publiquement : on prend un micro, c'est moins dur qu'ici parce qu'on n'est pas sur un podium, on est dans le public, on prend le micro et puis on pose des questions, on dialogue. Parfois on n'est pas d'accord avec l'invité, on en parle, c'est toujours très courtois quand même. C'est de voir aussi ce qui peut être fait, quelles sont les améliorations qui peuvent être apportées.

Charles Conte :

Vous avez parlé d'"alliés". Madame en fait partie je crois, qu'est-ce qu'un allié ?

Edith Morisset, alliée au Mouvement :

Etre "allié", c'est tout simplement ne pas avoir connu la misère mais être solidaire du combat que mènent le Mouvement et les gens les plus exclus.

Hervé Lefeuvre :

C'est encore une autre responsabilité et on travaille en complémentarité, souvent les alliés sont plus en prise sur la société pour faire connaître les réalités de vie des plus pauvres et agir dans leur milieu social, familial, culturel, syndical, etc. Par rapport à cette question-là, je me souviens qu'avec un politique on s'est vraiment chaudement confronté parce que pour lui, la participation des plus pauvres devait être directe, sans préparation. C'était quand même gonflé de la part de quelqu'un qui a passé son temps sur les bancs des universités, et vous voyez dans quoi sont les élus ou les hauts responsables : ils ont des réseaux de relations, ils se préparent à parler, ils ont une tonne de références... Et il faudrait que les gens de la misère, pour garantir l'authenticité de leur parole, viennent directement de la rue ou d'un squat ou je ne sais quoi, à des réunions et participent à des discussions ? C'est impossible pour des gens en grande difficulté d'arriver comme ça de but en blanc dans des groupes de travail, et c'est ce que tu as expliqué, il faut apprendre avant.

Jacky Aubrée :

Non, ce n'est pas possible d'être formaté parce que justement le but est qu'on puisse réfléchir par nous-mêmes sur nos problèmes et pas seulement sur nos problèmes, sur beaucoup de choses. En tous les cas on va se méfier, en plus, ça c'est clair.

Hervé Lefeuvre :

Toi, oui.

Geneviève Alline-Lacoste, déléguée du Défenseur des Droits mission enfance :

Au-delà des actions que vous menez pour les enfants, par rebond en tout cas, je voulais savoir si vous menez des actions avec les enfants comme c'est la philosophie de votre Mouvement, c'est-à-dire pas faire pour mais faire avec, et lesquelles si c'est le cas.

Hervé Lefeuve :

Oui, il y a le Mouvement des enfants "Tapor¹", des enfants de différents milieux qui apprennent aussi à réfléchir et à agir ensemble contre les exclusions à l'école, dans le quartier, etc. Le croisement, c'est quand même une affaire d'adultes, parce que ça fait vraiment appel au raisonnement, les enfants en sont tout à fait capables, bien sûr, mais en vue de propositions politiques. C'est-à-dire qu'il s'agit, pour les militants, d'être reconnus aussi comme des acteurs politiques, des porte-paroles de leur milieu et des représentants des actions auxquelles ils ont participé. Peut-être que vous entendiez quelque chose derrière ça ou est-ce que vous essayez de voir comment c'est transférable au niveau d'un public d'enfants ?

Geneviève Aline-Lacoste, déléguée du Défenseur des Droits mission enfance :

Oui bien sûr, je pensais aux enfants victimes d'humiliations, par exemple, dans le milieu scolaire. Les enfants de classes défavorisées, évidemment, mais pas seulement, ceux qui vivent dans la misère et ont du mal à se faire comprendre quand on parle des besoins, des droits de l'enfant, notamment des besoins de respect, de considération, de reconnaissance ou simplement d'être écoutés.

Hervé Lefeuve :

Par rapport à ce Mouvement des Tapor, on pourrait sans doute reprendre quelque chose du croisement pour permettre aux enfants les plus en difficulté de forger entre eux une expression, une parole, qui va pouvoir rencontrer celle des enfants d'un autre milieu. Je crois que c'est tout à fait possible mais on n'est pas encore allés jusque là.

Yves Cottureau, Ligue des Droits de l'Homme :

J'ai deux questions. Quand on est dans la situation du film où les universitaires quand même sont nombreux dans le travail conduit, est-ce que ça n'influence pas la démarche. Parce que quand même, les universitaires vont sans doute considérer les militants qui participent avec eux à cette action comme une sorte d'échantillon, au fond je reviens un petit peu à une question précédente, ils auront envie quand même – c'est leur travail... - de dégager des enseignements généraux plutôt que des enseignements singuliers ; or, dans tout ce que vous dites, le singulier est très important. Il ne faut pas du tout qu'il soit édulcoré, il faut qu'il soit respecté jusqu'au plus intime. La démarche universitaire a certaines règles inéluctables, c'est donc la recherche d'une information plus générale pour ensuite peut-être même arriver à conceptualiser des réflexions, des analyses et même aussi des solutions.

C'était ma première question.

Et deuxièmement, vous estimez, Monsieur Lefevre, qu'on est dans une évolution positive, vous discernez, vous sentez comme une évolution positive. Or on peut aussi constater que la culpabilisation de la misère, des gens qui échouent, est actuellement exacerbée, c'est même un argument de la campagne électorale. Donc on est dans une situation extrêmement grave à cet égard. Il y a même une partie de la population française qui adhère à ce point de vue. Il ne faut surtout pas se cacher cela puisque c'est même un argument de campagne, donc ça porte sur une pensée plus ou moins démagogique qui considère que ceux qui sont dans la misère en sont pleinement responsables. Ça va même jusqu'au point qu'on veut faire des référendums sur les chômeurs, etc. Les marques sont donc très nettes entre les candidats, le problème de la culpabilisation, comme un clivage politique, comme un clivage de la société, est aujourd'hui d'une importance gravissime. Alors comment arrivez-vous à vivre avec ça, par rapport à votre démarche ?

Hervé Lefevre :

Ce n'étaient pas des universitaires, ces bibliothécaires, mais est-ce que tu as l'impression que vous avez été considérés comme des échantillons, à un moment donné, en tant que militants ?

Jacky Aubrée :

Je peux répondre à la deuxième question ?

Hervé Lefevre :

OK, je te la laisse. Ce n'était pas possible pour les universitaires ou les professionnels à un moment donné de considérer les gens comme des échantillons. C'est la force de toute cette pédagogie. Les militants ne sont plus là pour témoigner. La règle pour les militants qui sont impliqués dans le croisement des savoirs, c'est de taire leur vie privée. On discutait dans le train pour venir au Mans, tu m'as raconté que tu avais participé à une Université Populaire à Bruxelles et à un moment donné tu voulais dire quelque chose et on t'a dit de te taire.

Jacky Aubrée :

On ne m'a pas dit de me taire. On était dans une réunion plénière au Comité économique et social européen. En tant que militants, on était là pour apporter nos témoignages. Les témoignages, d'accord, mais dans la salle il n'y avait que nous et des gens du comité.

À partir du moment où j'ai commencé à poser une question sur l'Europe, par exemple : Est-ce que des mesures allaient être prises pour adoucir encore les nouveaux plans de rigueur à venir, parce que ça va venir ? Là, on m'a fait comprendre que ce n'était pas du tout ma partie, il fallait que je me contente de mon témoignage et c'est tout, quoi : « C'est trop compliqué pour vous... »

Hervé Lefeuve :

C'est souvent comme ça que ça se passe. Il faut être honnête, on fonctionne comme ça. Mais la radicalité de ce travail-là, que vous soyez professionnel ou universitaire, c'est que vous écoutez d'abord la parole construite qui est la réflexion des personnes en difficulté, et après on entame un travail d'échange. Et ça n'est pas rien, d'accepter de se taire pour d'abord entendre ce qui vient du groupe de militants. Une fois que la parole est exprimée, qu'est-ce que vous en pensez, qu'est-ce que vous avez à dire ? Et là on rentre en confrontation, et c'est quelquefois musclé. On ne fait pas ça pour se faire plaisir ou pour être gentils entre nous : les enjeux sont trop importants. Il faut que la misère s'arrête.

Et il faut donc vraiment arriver à des points d'accord à un moment donné. Pas sur tout, mais essayer de trouver des points d'accord. On a beaucoup travaillé sur la question de la protection de l'enfance, par exemple, je peux vous assurer que dans les co-formations avec des cadres de l'A.S.E. ou autres, ce sont les militants qui amènent les problématiques les plus importantes. Les professionnels sont dans des réalités et dans un travail extrêmement difficile, qu'ils essaient de faire au mieux, mais ils sont à cent lieues de réaliser ce à quoi sont confrontés les parents et les enfants.

Ce sont eux qui amènent ces questions-là. J'ai souvenir d'une co-formation où c'est un jeune militant qui a passé son temps à la D.A.S.S. de la maternité à l'âge adulte, vous vous rendez compte de ce que ça veut dire, et c'est lui qui a amené dans cette co-formation la question du retour de l'enfant dans sa famille, pas systématique, mais à préparer, à envisager. Les quinze professionnels qui étaient là ont dit : « Mais ça on l'avait complètement évacué, on ne l'a plus en perspective dans notre travail ». Et ils l'ont donc réintégré comme faisant partie d'un objectif qu'ils devaient absolument réaliser dans leurs équipes. J'ai revu un cadre de l'A.S.E. après, qui a dit : « Grâce à cette co-formation, maintenant, dans mon équipe, j'exige que ce retour de l'enfant qui est placé, on l'envisage dès la mesure de placement ». Vous vous rendez compte de ce que ça signifie... Je prends cet exemple-là et il y en a plein d'autres, donc on ne peut pas considérer les gens juste comme des témoins, des gens qu'il est sympa d'écouter. C'est révolutionnaire ce qu'ils nous amènent, ça nous amène à tout reconsidérer. Ne pas se dire : « Ce qu'on fait ce n'est pas valable », mais : « Je suis obligé de repenser qui je suis et ce que je fais ».

C'est pour moi la très grande richesse de cette aventure et de cette solidarité qu'on a à vivre.

Jacky Aubrée :

Pour la deuxième question, vous parliez de la stigmatisation, de la culpabilisation. Je regarde la 1, je regarde la 2 et je trouve que les journaux télévisés sont très orientés. Ça m'a heurté et je me suis un peu culpabilisé aussi, mais c'est très vite passé, en fait. Parce que d'une part si je suis à la COTOREP (Commission Technique d'Orientation et de Reclassement Professionnel), ce n'est pas de ma faute et je suis actif dans un Mouvement où je travaille et où je peux justement faire des choses. J'ai horreur de ces gens qui ont un état d'esprit pareil, c'est malsain, mais ça existe. Il y a aussi le bulletin de vote, c'est bientôt... Maintenant ça ne me dérange plus, et puis je ne le dis pas. Pendant un court moment, ça m'a gêné personnellement. Je me suis dit : « Je sors dans la rue, est-ce que c'est marqué handicapé ? Non », après j'ai relativisé, je me suis dit, bon après tout, je ne suis pas un fainéant, je travaille : la preuve, je suis venu ici. Voilà.

Et puis il faut voter.

Loïc Gazengel, animateur au Centre Social du Pâtis St Lazare :

Ma question va à Hervé Lefeuvre. Je voulais vous demander quels étaient les moyens de rentrer en contact avec les publics dont vous parlez, de les accompagner et de leur permettre de dépasser cet état de misère et d'exclusion pour entrer dans la démarche que vous avez décrite.

Hervé Lefeuvre :

Il y a des volontaires permanents, quelquefois des alliés qui habitent dans les quartiers. Ça c'est sûr que dans les quartiers HLM, les quartiers où la vie est la plus difficile, c'est un moyen très efficace en partageant le quotidien des gens de les rejoindre et de les amener progressivement à leur faire découvrir ce qu'est A.T.D. Quart Monde. Et puis il y a tout le travail des militants qui eux ont grandi et vivent toujours dans les quartiers. Vous (les militants) nous faites connaître énormément de gens en difficulté.

Ils sont militants dans leur milieu ; combien de fois les gens nous disent : « Tiens, il faudrait qu'on aille voir untel, qui est un voisin de palier, un parent, etc. » C'est la très grande force des militants, c'est sûr.

Jacky, tu es arrivé depuis combien de temps à A.T.D. Quart Monde ? Cinq ans ? Tu es quand même allé assez vite, pour faire une co-formation au bout de deux ans avec certaines personnes. Je veux dire que le chemin est très long. Même pour prendre la parole à l'Université Populaire, il y a des gens qui mettent un an ou deux avant d'oser prononcer une parole publiquement. Quand on est dans la honte et l'humiliation tout le temps, pouvoir se dire : « J'ai quelque chose à dire et on ne va pas se moquer de moi, on ne va pas rire de moi parce que je vais parler. » Pour gagner cette sécurité intérieure-là, il faut du temps.

Nathalie Letellier, Secrétaire Générale de la Ligue de l'enseignement / FAL 72 :

Les professionnels avec lesquels vous faites des co-formations, ou que vous rencontrez dans le cadre de ce que vous faites, ne sont-ils pas quand même généralement plus ou moins ouverts au dialogue ? On parle d'un côté de la barrière, moi je m'intéresse aussi à l'autre côté parce que l'échange est important. Malgré l'exemple de la Commission européenne de tout à l'heure où ils étaient peut-être moins ouverts, mais ils ont accepté quand même cette rencontre et ce travail ensemble. Je pense que votre démarche est formidable et je me demande s'il est possible de convaincre plus de personnes à partager cette démarche, à s'écouter les uns les autres, donc à se respecter profondément, finalement ?

Hervé Lefeuve :

Justement, moi je crois que c'est là-dessus qu'il faut que l'on travaille ensemble. Franchement, il faut que l'on se revoie pour réfléchir à ça.

Bien sûr il y a les professionnels ou même les universitaires qui sont volontaires pour participer à un travail de croisement, ils ont un militantisme, ils sont portés par des valeurs de leur métier. N'empêche que ça reste pour autant extrêmement décapant. Dans leur milieu, ils essaient d'être aussi des moteurs de quelque chose. Ils sont dans un grand isolement souvent. Il faut que de leur côté, ce soit porté par des syndicats, par des organisations qui soutiennent des principes et des valeurs fortes.

Si on est tout seul, on est écrabouillé par le système, ça on le sait bien. On va toujours trouver des élus, des professionnels, des responsables associatifs ou institutionnels qui vont se prêter à ça, il y a franchement plus de gens convaincus qu'on ne le croit. Simplement ils ne savent pas comment faire. Mais si le terreau des militants n'est pas prêt, c'est fichu, ça veut dire qu'il faut que dans toutes les villes, dans tous les quartiers les plus défavorisés, il y ait des habitants, des gens qui se mettent ensemble, qui apprennent à travailler ensemble, à prendre la parole, à bâtir une réflexion, à discuter avec d'autres.

Pour l'instant, ce courant associatif, on va dire le courant citoyen, le courant militant est faiblard en France. Elles sont faibles les associations qui permettent aux personnes de construire librement une parole sans être dépendantes d'une aide matérielle, alimentaire, financière, etc. Parce que quand vous recevez quelque chose de quelqu'un, il n'y a plus de liberté de parole. Vous vous adaptez à lui.

A ATD on offre des espaces où les gens peuvent aller chercher dans leur vie ce qui compte principalement pour eux et ils sont libres de dire, d'utiliser leurs mots. Il n'y aura aucune contrepartie entre nous.

On réfléchit avec le Secours Catholique par exemple, où quelques animateurs, délégués commencent à s'intéresser. Il faut savoir que le Conseil National de Lutte Contre les Exclusions vient de publier un excellent rapport² sur la participation des plus pauvres à l'élaboration des politiques publiques. C'est une avancée en matière de participation, de définir ce qu'est la participation, quels sont les objectifs, comment on participe.

Mais encore une fois, si dans les centres sociaux, si à l'intérieur de nos associations, comme la Ligue de l'Enseignement, on ne se soucie pas d'aller à la rencontre des plus pauvres, des plus exclus, de leur permettre de rejoindre des lieux d'expression, de travail de la parole, de travail sur l'identité, pour pouvoir aussi se présenter à d'autres, on ne va rien changer. Le rapport de force va rester celui-là : des gens qui dominent les autres. On a connu ce formidable Mouvement d'Education Populaire, des Universités Populaires, Aujourd'hui, qu'est-ce qu'il en reste ? On sait rejoindre des personnes en grande difficulté : j'entendais parler du Réseau Education Sans Frontière, c'est fabuleux parce qu'il y a des combats qui sont menés là, il existe des choses comme ça. Mais avec les gens les plus en difficulté, qui est là ? Qui est engagé avec eux ? Qui va les rejoindre ? On est franchement très en souci par rapport à ça, parce que ce n'est pas le Mouvement A.T.D. Quart Monde seul qui va y arriver. C'est ce sur quoi on voudrait continuer à réfléchir avec vous.

Yves Calippe, Maire adjoint chargé de l'Action Sociale :

Je suis l'initiateur de la Charte Le Mans Solidaire qui regroupe trente-huit associations dont le but effectivement est de travailler avec les gens les plus en difficulté. Il y a une vraie difficulté à travailler avec les gens qui sont dans la précarité la plus totale. Mais c'est comment aller vers eux. Et ça c'est un peu compliqué. On est en train de travailler avec des personnes en difficulté sur ce qu'on appelle un Conseil d'Usagers, alors on ne va pas faire un débat sur ce qu'on appelle "usager" parce qu'on ne va pas s'en sortir. Avec le regard que les pauvres ont sur les associations et les institutions, voir avec eux comment on peut modifier la façon dont on reçoit, on renvoie, enfin un certain nombre de choses comme ça.

Effectivement, on a un peu de mal à avoir les personnes qui sont les plus concernées autour d'une table pour y réfléchir. Donc on va vers. Mais d'avoir réuni 38 associations qui ont travaillé sur une charte qui leur est commune, ça me semble important et il manque encore des associations, signataires de cette charte, pour travailler ensemble.

J'en appelle à A.T.D. Quart Monde que j'ai contacté à une époque et qui n'a pas signé la charte. Donc je veux bien les rencontrer une nouvelle fois pour en discuter, je n'ai pas de souci.

Hervé Lefeuvre :

Vous avez des représentants du Mouvement, ici, dans cette salle.

Yves Calippe, Maire adjoint chargé de l'Action Sociale :

Il y a aussi des choses qui se font et je partage avec vous l'idée que c'est ensemble qu'on doit trouver des solutions, ça c'est la première chose.

Et deuxième chose, c'est le cheminement politique : éradiquer la misère, oui, mais il y a quand même un système dans le monde qui domine et je pense que le système dans le monde qui domine, il est grand temps de le foutre par terre. Parce que le capital, pour ne pas le nommer, domine le monde et comment on fait pour que le capital ne soit plus ce système prédominant dans le monde et en France en particulier ? Comment on renverse ça et comment le citoyen en tant que tel prend effectivement le pouvoir et construit l'avenir ensemble ? Il me semble que c'est vraiment important, mais il faut vraiment une démarche politique.

Hervé Lefeuve :

Juste une remarque, il y a beaucoup de collectifs d'associations qui existent. Il n'empêche que pour les personnes les plus pauvres, la question est : « Qu'est-ce qu'on va faire de ma parole ? » et : « Est-ce qu'elle ne va pas se retourner contre moi ? »

Il faut se rendre compte que pour quelqu'un de la misère prononcer un mot peut faire tout basculer dans sa vie. La personne peut tout perdre. Elle peut perdre le peu de sécurité qu'elle a, un équilibre fragile et c'est pour ça que les gens ne disent rien souvent. Ils se demandent : « Qu'est-ce qu'on va faire de ça ? »

Si ce n'est pas pour que les gens grandissent avec ça, ils vont s'écraser. Avec les autres associations, c'est vraiment de réfléchir : Prendre la parole pour quoi faire ? Et si on n'est pas au clair sur ce point avec les gens, ils ne disent rien. Il y a une femme qui est dans le film, Danièle Lebrun, qui est décédée, on l'entend très peu mais elle dit : « J'ai confiance dans ce qu'on fait là, mais je me suis tellement fait berner. » C'est ça. Parce que les pauvres n'ont pas de puissance, n'ont pas de pouvoir tous seuls, et donc la moindre expression peut les desservir.

Aller à la rencontre des gens, on trouvera toujours des gens qui ont les compétences pour ça, on peut s'appuyer sur les forces dans les quartiers, il y a des gens extraordinaires dans les quartiers et dans les institutions. Ce n'est pas ça qui manque. Mais pour quoi on veut se réunir ? C'est quoi l'objectif politique de notre affaire ? Pour quoi on réfléchit ensemble ? Et là, il faut qu'on soit absolument très au clair avec les gens et je ne suis pas sûr qu'on le soit toujours.

Claire Pilou, animatrice de la M.P.T. Jean Moulin :

Je voudrais faire deux remarques, la première par rapport à un moment où vous disiez que c'était difficile de prendre la parole quand on l'avait rarement. Et bien dans la salle aussi, je pense que c'est le propre de l'humain et de son rapport à l'image qu'il a de lui-même, même s'il est formé ou déformé par des cursus universitaires ou pas. C'était la première remarque que je voulais faire : je pense qu'on n'est pas égaux mais on a quand même des sentiments proches sur la difficulté à prendre la parole.

La deuxième chose que je voulais dire, je rejoins ce que disait Yohann, et je m'exprime en tant que professionnelle : la difficulté que moi je vois au quotidien, dans ma pratique du travail d'accompagnement, d'accueil, concerne le temps. Pour que les personnes viennent vers moi et que moi j'aie vers eux, évidemment que ça ne se fait pas comme ça et qu'il faut prendre du temps. Il faut respecter le temps de l'autre et mon temps à moi de travailleur social et d'animatrice n'est pas le même que le temps d'une personne qui vient pour faire la causette, parce que j'ai mille et une choses à faire dans la journée. Et je crois que c'est un problème crucial dans notre travail : prendre le temps. Si on s'assoit dans un hall d'accueil pour discuter avec un usager, et bien parfois on voit d'autres collègues ou des habitants qui ont l'air de se dire : Mais qu'est-ce qu'elle fait, là, assise, elle papote, qu'est-ce que c'est que ce boulot-là ? C'est une vraie question et c'est parfois incompatible avec les missions qui nous sont imparties et les échéances. Je crois que c'est une vraie résistance qu'il faut avoir, il ne faut pas culpabiliser si on paie un coup à quelqu'un qui vient et à côté de qui on s'assoit, même s'il y a cinquante coups de téléphone qui nous attendent.

Charles Conte :

Après cette dernière intervention, je vous rappelle que l'on se retrouve à quatorze heures pour les ateliers.

1 – <http://www.tapori.org/site/fr>

Et : <http://www.atd-quartmonde.org/Tapori-nous-voulons-que-tous-les.html>

2 - http://www.cnle.gouv.fr/IMG/pdf/Rapport_edite_version_numerique.pdf

PRESENTATION DES ATELIERS :

Charles Conte :

Nous avons 48 inscriptions pour le Pôle d'expression des Chemins de Traverse et nous en avons 25 pour l'atelier sur « La ville support de mixité » avec Elsa Martineau et Emilie Rodriguez.

Elles vont vous dire deux mots avant de vous entraîner dans la salle 1.

Elsa Martineau, architecte-urbaniste au CAUE 72 :

Bonjour à tous. On va essayer de débattre en fait sur l'importance de la conception architecturale et urbaine et ses impacts sur le comportement des habitants et les usages que l'on peut faire des espaces publics.

Charles Conte :

Deuxième aspect de notre travail : je suis avec Pascal Laillet qui est directeur de l'association "Chemins de traverse" et nous allons donc travailler sur le thème de la relégation et de l'humiliation avec le Théâtre de l'Opprimé, le fameux théâtre forum. Donc je donne tout de suite la parole à Pascal qui va à la fois vous expliquer le sens de cette intervention et la procédure que nous allons suivre, docilement ou pas.

Pascal Laillet, co-directeur des Chemins de Traverse :

Je vais vous demander juste de vous rapprocher un petit peu parce que je ne vais pas garder le micro très longtemps. J'aurai dix petites minutes où on restera tous ensemble d'abord pour une explication de l'historique du Théâtre de l'Opprimé. On fera très court parce que justement le propre de ce théâtre ce n'est surtout pas de monopoliser la parole mais bien de la partager. Ensuite on fera un petit échauffement commun et puis l'idée c'est que l'on se sépare en groupes. C'est une des raisons pour lesquelles j'ai demandé à beaucoup de membres du Pôle d'Expression d'être là. On va se séparer en groupes pour aller essayer de travailler et voir comment on construit un spectacle de théâtre forum.

Alors deux groupes travailleront sur la relégation et deux groupes travailleront sur l'humiliation. Si vous voulez vous approcher, on va commencer, mais je ne veux pas garder le micro.

RESTITUTION DES ATELIERS :

ATELIER 1 : LA RELÉGATION / L'HUMILIATION

PAR LE THEATRE DE L'OPPRIME / THEATRE FORUM.

Animateurs de l'atelier : le Pôle d'expression des Chemins de Traverse

- **Première saynète : LA RELÉGATION** : *«Peut-on être pauvre sans être exclu?» ou quand la pauvreté qui n'est qu'une rupture avec la richesse rompt aussi le lien social.*
- **Seconde saynète : L'HUMILIATION** : *Les humiliations qu'elles soient économiques sociales, symboliques ou physiques développent toujours une confusion entre son image propre et celle qui existe dans le regard des autres. L'humiliation quelle que soit sa forme altère donc l'identité et produit la honte et son lot de silence(s).*

C'est un fabuleux sujet d'école pour le théâtre de l'opprimé d'Augusto Boal dans lequel on découvrira l'importance du tiers pour «briser le silence».

Fiche de restitution :

1) 2 ou 3 idées de constats partagés

- Réflexions au regard des thèmes « relégation et humiliation » et discussions autour de situations vécues, présentées par les professionnels participants :
« La pauvreté engendre-t-elle nécessairement ces situations discriminantes ? »
- Les participants ont reconnu l'intérêt de l'outil théâtre forum pour aborder les thèmes d'humiliation, de relégation et plus généralement d'oppression.
- Tous ont remarqué la rapidité de cohésion des groupes inhérente aux exercices de préparation. L'ensemble des participants estime que ces outils pourraient être intéressants à mettre en place dans leur cadre professionnel.

2) 2 ou 3 difficultés à prendre en compte autour de cette problématique

- Difficulté de définition précise et de représentations des nuances entre relégation et humiliation, dans le contexte de pauvreté.
- Difficulté de mobiliser les usagers des structures sociales vers l'expression de ces ressentis qui les stigmatisent d'avantage.

3) 2 ou 3 points d'appui, éléments à utiliser pour agir

Proposer des ateliers de théâtre-forum dans les différentes structures visant à libérer l'expression des usagers ou bénéficiaires.

4) les points de désaccord dans le groupe et les questions en suspens.

Pas de désaccord particulier à signaler.

Charles Conte :

Maintenant, je vais demander au coéquipier de Pascal Laillet de venir.

Sylvain Retif, co-directeur des Chemins de Traverse :

Il est difficile pour nous de faire un bilan. Nous avons choisi de vous faire travailler sur des scènes pour vous faire découvrir l'outil et pour que vous puissiez vous l'approprier. Cet outil est vraiment utilisable dans plein de cadres différents, avec un petit peu de pratique. C'est vrai que là on était limités par le temps, on aurait voulu aller plus vers l'humiliation et la relégation dans des situations de pauvreté, mais il aurait fallu plus de temps sur le travail des images ou le travail des choix.

Ce qu'on voulait vraiment c'est que vous sentiez que c'est un outil abordable : les petits exercices qu'on fait au début aident à rentrer dedans. Etre meneur de ce type de projet, c'est à la portée de tous et il faut garder cette idée simple d'un travail qu'on a construit sur une scène et sur lequel on essaie après de réagir. C'est vrai que là il manque toute la partie de théâtre forum, où on rejoue la scène, où le public intervient. Mais après, cela devient quelque chose d'assez naturel, une fois qu'on a bien travaillé les scènes et qu'on a voulu poser et mettre en place un problème ou quelque chose dont on veut parler. Grâce à cet outil, on va avoir la possibilité d'en parler d'autant de manières qu'il y a de personnes dans la salle.

C'est vrai que c'était très rapide pour nous, on le savait, on a essayé d'accélérer un peu toutes les étapes. On a essayé de mettre le maximum de personnes des Chemins de Traverse, ce sont les compagnons de l'école qui étaient là pour participer.

On espère qu'on a suscité pour vous l'envie de réutiliser cet outil et on reste à votre disposition si vous avez besoin de plus d'informations. Il y a donc un atelier « Pôle expression » un mardi sur deux de 20H30 à 22H30 à la Bertoche (217, rue de la Bertinière, dans le quartier des Sablons), à l'école des Chemins de Traverse. N'hésitez pas : c'est financé par « Dynamique Espoir Banlieue » et les cours sont donnés gratuitement.

Encore une fois, c'était très rapide mais j'espère que vous avez senti l'intérêt de cet outil que l'on voudrait développer parce que c'est vraiment la participation du plus grand nombre qui en fait la richesse. Par rapport à la pauvreté, la relégation et l'humiliation, c'est vrai que si nous ne sommes que des intervenants à parler de ça, nous n'avons pas du tout les mêmes cartes que les gens concernés et pour lesquels on veut essayer de faire évoluer les choses. Il est plus juste que ce soit les personnes elles-mêmes qui travaillent avec nous sur ce projet.

Merci beaucoup de votre participation encore.

ATELIER 2 : LA VILLE SUPPORT DE MIXITE

PAR DES EXPERTES DU CONSEIL D'ARCHITECTURE, D'URBANISME ET DE L'ENVIRONNEMENT DE LA SARTHE (CAUE 72)

Animatrices de l'atelier : Elsa MARTINEAU -Architecte-Urbaniste
et **Emilie RODRIGUEZ** - Chargée de pédagogie
au Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement de la Sarthe (CAUE 72)

Outils et ressources permettant d'exprimer un souhait d'espace à vivre dans le but de s'investir pour le trouver ou le construire : de la configuration de la place publique à l'implication des habitants dans leur quartier pour amoindrir les sentiments d'exclusion et de relégation.

Fiche de restitution :

1) 2 ou 3 idées de constats partagés

- Réduire l'échelle des bâtiments, retrouver une échelle plus humaine ;
- Mettre tout en œuvre pour impliquer les habitants à la vie et aux projets de leur quartier ;

2) 2 ou 3 difficultés à prendre en compte autour de cette problématique

- La difficulté à lire un plan, et plus généralement à aborder l'architecture reste un frein pour pouvoir pleinement impliquer habitants ou animateurs de quartier dans l'évolution d'un projet urbain ;
- La prise en compte des besoins sociaux n'est pas toujours facile à appréhender ;
- Faire face à un individualisme persistant ;
- Des politiques qui ne prennent pas toujours en considération les besoins des habitants ;

3) 2 ou 3 points d'appui, éléments à utiliser pour agir

- privilégier le tissu associatif, en tant que partenaires et relais, notamment avec le CAUE 72 ;
- multiplier les échanges, qu'ils soient intergénérationnels ou entre rural et urbain, par le biais des AMAP par exemple, ou encore la gestion de locaux communs ;
- impliquer les habitants au plus près de chez eux, en les motivant à entretenir par exemple les pieds d'immeubles (et tout espace dit semi-privé) afin de les responsabiliser sur l'importance d'un espace propre et entretenu ;

4) les points de désaccord dans le groupe et les questions en suspens

- Comment obtenir l'approbation d'un projet par tous, quand, au sein d'un groupe de 4 personnes et suite à l'exercice de projet fait en atelier, il n'a pas été possible de converger vers des idées partagées à l'unanimité ?
- Comment mesurer les effets de la relégation, notamment sur un cas concret comme la réhabilitation du quartier Chaoué à Allonnes ? Les espaces publics, nombreux et diversifiés, ne présentent à l'heure actuelle, aucune dégradation majeure et cela démontre une implication grandissante des habitants. Reste à attendre encore quelques années pour juger de la pertinence de ces nouveaux aménagements et obtenir des données chiffrées. Au même titre que la décadence s'installe petit à petit, un regard sur une évolution positive nécessite une vision à long terme.

Charles Conte :

Je vous demande de dire quelques mots pour rassembler un peu ce qui a pu être dit ou fait pendant les ateliers. Bien entendu la tâche est absolument impossible, c'est pour ça que je tends mon micro à notre amie Elsa.

Elsa Martineau, architecte-urbaniste au CAUE 72 :

Sur la question de l'urbanisme et cette thématique de la relégation et de l'humiliation, il y a eu deux ou trois constats qui ont été partagés par l'ensemble du groupe. Ils nous amènent à dire qu'il faut construire des habitations sur des échelles beaucoup plus petites que ce qu'on a construit au temps des grands ensembles. Donc plutôt privilégier une taille humaine dans la construction des habitations et puis surtout impliquer les habitants dans tout projet qui peut être réalisé sur un quartier.

Ensuite, les deux ou trois difficultés à prendre en compte autour de cette problématique : il y a eu déjà l'idée de la lecture d'un plan. En effet, qui parle d'urbanisme parle forcément de plan et aborder l'architecture en général n'est pas forcément une chose aisée pour tout le monde. Il y a donc, d'emblée, une certaine impression de mise à l'écart, ne serait-ce que par rapport à cette obligation de lire un plan pour participer à un projet.

Nous avons noté la difficulté à prendre en compte les besoins sociaux : ce n'est pas toujours évident d'exprimer ses besoins et de les mettre en pratique, d'essayer d'éradiquer aussi un fort sentiment d'individualisme à l'échelle nationale, on va dire. Il faut essayer aussi de motiver les politiques pour aller dans le sens des habitants.

Et puis deux ou trois points d'appui et les moyens utilisés pour agir : en termes d'aide, les participants à l'atelier ont émis le souhait de pouvoir travailler avec un tissu associatif, en tant que partenaires et relais. Notamment, nous faisons partie, nous le C.A.U.E., des aides qu'on peut leur apporter.

Il y avait aussi l'idée de privilégier les échanges en tous genres : que ce soient des échanges intergénérationnels, des échanges entre le milieu urbain et le milieu rural.

Ce n'est pas parce qu'on est dans un milieu urbain qu'il faut oublier tous les intérêts qu'on peut obtenir du milieu rural - et donc notamment il a été évoqué l'exemple des A.M.A.P. (Association Pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne).

On a parlé aussi de l'importance d'impliquer les habitants, dans la maintenance de leur immeuble et notamment dans tout ce qui est entretien de la végétation au pied de l'immeuble.

Ensuite il y a eu un point de désaccord dans le groupe. Nous avons travaillé sur un petit projet d'aménagement par groupes de trois-quatre personnes et il s'est avéré que dans un groupe de quatre, il y avait des idées de projets qui étaient divergentes et donc on se rendait compte que pour mettre d'accord quatre personnes ce n'était pas évident.

On peut donc imaginer que quand on s'intéresse à mille logements, pour arriver à mettre en accord l'ensemble des habitants, ça devient vraiment très compliqué.

Ensuite, la question en suspens : on a émis des intentions d'aménagement pour effacer tous ces sentiments d'humiliation et de relégation, mais on n'a pas assez de recul aujourd'hui, sur les projets qui ont été réalisés, pour savoir si tout a été fait en bonne et due forme. Il s'agit aujourd'hui de pouvoir mesurer l'effet sur la relégation et l'humiliation et il est difficile de donner un avis vraiment clair et net. Il se trouve que l'on avait pris l'exemple du quartier Chaoué, qui a maintenant fini d'être réaménagé en termes de bâti depuis cinq-six ans, avec une importance de l'aménagement des espaces publics, avec des espaces publics aux usages totalement divers et les plus conviviaux. On se rend compte que, contrairement à une époque où on essayait de tout clôturer pour éviter tout sentiment d'insécurité et de délinquance - ici tous les espaces sont ouverts, totalement diversifiés - et on constate qu'il n'y a pas de dégradation remarquée. Donc on peut déjà se dire, en regardant les espaces publics, qu'il y a eu une amélioration positive par rapport à ce qui existait avant la rénovation urbaine.

Pour finir, il y a aussi l'idée de pouvoir impliquer les politiques. Pour le quartier Chaoué à Allonnes, la volonté communale était vraiment bien affirmée. Il a été échangé au cours de l'atelier que pour certains quartiers du Mans on ne constate pas la même volonté politique, ce qui fait que les habitants se sentent un peu exclus. L'idée c'est de pouvoir aussi surpasser cette pression politique pour pouvoir faire des projets qui visent à effacer toute humiliation et relégation.

Charles Conte :

Merci beaucoup. C'était donc Elsa Martineau qui a travaillé avec Emilie Rodriguez que je remercie aussi au nom de la Ligue de l'Enseignement.

REMERCIEMENTS:

Annick Joseph :

Juste avant qu'on se sépare, j'aimerais que les initiateurs de ces forums me rejoignent s'il vous plaît. Alors voilà les gens qui constituent notre commission de travail « Réflexion / Action », il y a Nathalie, Claude, Maryline, Claire, Bruno, ... Parce que c'est bien de pouvoir rendre aussi hommage aux gens qui construisent des journées telles que celle-ci pour vous donner à penser, à réfléchir et à avancer sur ces préoccupations qui nous concernent tous... Yohann, Laurent, venez. Avec le trac je vais forcément oublier des prénoms, c'est terrible. Loïc, voilà. Est-ce que tout le groupe est là ? Non, il y a encore une personne – qui n'est pas là aujourd'hui parce qu'elle est hospitalisée. On a tous une pensée bien forte pour lui, c'est Jean-Luc LEBATEUX qui collabore aussi à la réussite de ces journées.

Merci enfin à mon président, Jean-Luc Jouvin, Président de la Ligue de l'enseignement / FAL72 de la confiance qu'il nous accorde pour la mise en œuvre de ces journées thématiques.

Claude Roquet :

S'il y en a parmi vous qui ont du temps et qui veulent nous rejoindre...

Annick Joseph :

Bien sûr. D'ailleurs je crois qu'une « nouvelle recrue » s'est manifestée pour dire son souhait de nous rejoindre. Elle sera la bienvenue. De la même façon, si certains d'entre vous s'en ressentent pour réfléchir, concevoir et penser l'élaboration de ces forums, ils seront évidemment les bienvenus.

Je te laisse la parole Charles pour faire la synthèse de cette journée. Je précise que Charles Conte, notre animateur de la journée, bosse beaucoup sur les questions de la Laïcité, et même s'il est dans son bureau parisien de la Ligue de l'enseignement, on travaille beaucoup par mail ensemble. Merci à toi pour ton implication et tes contributions.

Charles Conte :

Merci à toi Annick. Annick Joseph est quand même la cheville ouvrière de ces forums. C'est la septième édition. Les forums ce n'est pas une journée de travail d'un chargé de mission parisien, c'est vraiment plusieurs mois de préparation avec une équipe.

SYNTHESE DE LA JOURNEE PAR CHARLES CONTE

Charles Conte :

Vous voyez qu'ils sont fatigués : ils sont tous assis, c'est quand même la preuve...

Je vais vous dire simplement deux mots, je ne vais pas faire de conclusion parce que c'est impossible. Et même si c'était possible, ce serait prétentieux. Donc deux-trois remarques simplement sur ce que j'ai entendu.

D'abord le thème : l'humiliation, je trouve que c'est vraiment pertinent. C'est une idée de toi, Annick, je crois ? C'est une idée collective ? C'est une manifestation d'intelligence collective de la Ligue de l'Enseignement, vous le noterez. C'est un vrai thème. Encore une fois, on a des rapports multiples et variés, économiques et sociaux, on a des études, on a des textes, on a des interventions, on a des documentaires, on a toutes sortes de choses, mais très rarement – trop rarement – on s'intéresse à ce qui est vécu, de l'intérieur, par des personnes ou des groupes de personnes. La relégation, c'est un vrai thème et l'humiliation, parfois quotidienne, c'est quelque chose de terrible.

On en a vu un exemple ce matin avec nos amis d'A.T.D. Quart Monde. Le changement de sigle de leur part, qui est très significatif : auparavant c'était Aide à Toute Détresse, donc ils étaient encore dans le registre de la charité, de quelqu'un qui donne et de quelqu'un qui reçoit ; et c'est devenu donc : **Agir Tous pour la Dignité**. C'est-à-dire qu'ils agissent ensemble. J'ai noté leur phrase, ce sera ma seule citation : « Se former mutuellement pour agir ensemble contre la misère ». Je trouve ça remarquable. Le militant que l'on a entendu, Jacky Aubrée, il faut l'écouter. J'étais à table avec lui. C'est vrai qu'il avait un peu de difficulté à la tribune. On est tous passés par là. On sait ce que c'est. Seulement quand on était à table, je me suis aperçu que j'étais en face de quelqu'un qui connaissait parfaitement la littérature, qui parle d'Edgar Poe, de Dostoïevski, des polars, en sachant qui a écrit quoi, pourquoi il l'a écrit. Et il peut parler comme ça pendant près d'une heure. Qui dirait qu'il a eu un parcours aussi difficile et aussi dur ? Il s'est sorti de là en quelques années. Je ne reviens pas sur l'association elle-même, A.T.D. Quart Monde. Ils emploient le mot « Allié ». Il y en a une dans la salle. Je pense que la Ligue de l'Enseignement doit être alliée d'A.T.D. Quart Monde.

Cet après-midi, je suis allé me balader un petit peu, notamment dans l'atelier 2. J'ai observé avec le plus grand intérêt. Sur la question de l'urbanisme et de l'architecture, j'ai noté que les personnes ont participé à l'atelier parce qu'elles étaient plus spécialement motivées, professionnels ou militants. Beaucoup de gens étaient au fait de ces questions-là. Ce sont effectivement des questions cruciales.

On a même fait porter à l'urbanisme, à une certaine époque, tous les péchés de la fracture sociale. Cette condamnation me semble un peu abusive. Par contre, la démarche qui veut faire monter en puissance les habitants pour qu'ils deviennent les acteurs de leur propre destin, à commencer par les parterres de fleurs qui peuvent garnir leur environnement direct, est quelque chose d'important. Peut-être de vital. Le fait que des urbanistes, des architectes, aient cette vue humaniste, est à intégrer dans nos réflexions.

Et puis le fameux théâtre forum. C'est quelque chose ! J'y ai assisté quelquefois. J'en ai beaucoup entendu parler. Je l'ai encore vu cet après-midi. C'est quelque chose d'assez extraordinaire. En moins d'une minute les gens sont impliqués physiquement et mentalement. J'ai vu ça : en se tenant la main, en faisant des zigzags, en se s'élançant les uns vers les autres à travers deux rangées de bataille. Immédiatement, il y a une implication personnelle qui est assez frappante.

Après, il y a toute une série de techniques, de choses qu'on peut mettre en œuvre, qui sont donc à notre disposition. Je ne sais pas si on peut parler d'outils, ou de pratiques. C'est en tout cas une œuvre intelligente.

Vous avez insisté sur ce point : il n'y a pas de spectateurs, il n'y a que des acteurs. Là nous sommes vraiment dans la reconnaissance. Et même dans la fraternité. Chacun reconnaît dans l'autre son égal et son frère, oui pourquoi pas, ou son camarade. On peut utiliser le vocabulaire qu'on veut. Il me semble que c'est ce qu'il y a au fond de cette idée-là.

En conclusion, une dernière chose : oui, pensez à rendre vos évaluations pour cette journée...

Je cite Jacky, ou peut-être Hervé, qui parlait du passage de la honte à la fierté d'appartenir à un peuple, c'est-à-dire à une communauté de citoyens, à une collectivité, une communauté de personnes qui vivent ensemble. Je crois que c'est la plus belle chose à réaliser.

Je vous remercie.

Annick Joseph :

Le prochain forum Laïcité-Diversité se déroulera au mois de mars 2013.

Deux forums Laïcité-Diversité par an, c'est beaucoup, c'est lourd. Là cette année, on a rencontré quand même des difficultés à avoir des noms, des gens. Un seul forum ça nous laisse un an... Oui je vois bien des airs déçus, déjà. Alors rejoignez-nous, vous allez voir. C'est vrai qu'il y a du travail et que ça nécessite quand même beaucoup de travail de réflexion, des réunions et qu'à peine terminé le forum Laïcité-Diversité du mois de novembre on était déjà plongés sur celui-ci, avec un travail intense à produire.

Il n'y a pas quand même que les forums Laïcité-Diversité, même si on aimerait bien, mais on a d'autres dossiers à traiter chacun dans nos structures respectives.

Je rappelle que nous étions dans le cadre des Semaines d'Education Contre le Racisme et je profite du micro pour préciser et citer deux événements à venir prochainement : ce soir le vernissage d'une exposition présentée au Kaléidoscope aux Sablons et vendredi à la Maison Pour Tous Jean Moulin, le Centre Voyageurs 72 consacre tout un après-midi à la problématique des gens du voyage concernant la santé, ensuite un repas à partager avec les voyageurs où chacun d'entre nous amène un petit plat et puis la soirée avec un concert de Jazz Manouche qui commencera dès 20H30. Le lendemain, au Rabelais à Changé, un spectacle intitulé « Cent façons », chorégraphie d'Asma Sebaha, organisé par la compagnie Diverscène.

Christophe Houdin n'est pas revenu dans la salle et je voulais le remercier pour nous avoir permis de réaliser ce forum dans de bonnes conditions matérielles.

Le dernier mot revient à Laurent Bihel.

Laurent Bihel :

Je voulais ajouter que quand on a construit le forum, au début, on avait comme sujet : « La relégation, l'humiliation, essayer de la comprendre » et en fait, petit à petit, on est passés à « La relégation, l'humiliation, comment la dépasser ? ». Ce qui fait qu'en fait on a cherché des outils, des modes opératoires qui permettaient à la fois de comprendre, c'est-à-dire d'avoir une analyse, mais surtout d'agir. Ce que je veux ajouter c'est que les « Chemins de Traverse », dans le cadre du plan « Espoir Banlieue », sont financés dans le cadre de leur espace d'expérimentation et que c'est à la disposition de tout le monde. C'est donc un outil que vous pouvez utiliser, ils l'ont déjà dit et on vous invite donc à le faire.

De la même manière, le C.A.U.E. est à la fois dans la réflexion et dans l'action et c'est pareil, il suffit de les contacter.

A.T.D. Quart Monde, dans la démarche de croisement des savoirs, Hervé Lefevre l'a dit encore tout à l'heure, si vous avez besoin de contacts, voici son mail : hervelefeuvre@atd-quartmonde.org

C'est important de savoir qu'il y a des suites possibles et nous vous invitons à utiliser ces outils qui sont à votre disposition.

ANNEXES

ANNEXE 1 – BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTS D'ATD-QUART MONDE

Penser et agir autrement contre la misère

ATD Quart Monde Groupe Le Mans

Tél : 06 29 22 54 84

Email : atd-lemans@laposte.net

Permanence au Pôle Coluche, rue Debussy, Le Mans, le 1^{er} et le 3^{ème} mardi du mois, de 17h30 à 19h00.

Site national de l'association :

<http://www.atd-quartmonde.fr/>

Sur ce site :

« Les chemins d'accès au savoir et à la culture », réflexions et propositions 2010-2011 élaborées par le Conseil Général d'Ille et Vilaine, la ville et la métropole de Rennes et ATD Quart Monde.

(Travail auquel a participé Jacky Aubrée, intervenant à ce forum)

Autres documents de référence :

« Recommandations pour améliorer la participation des personnes en situation de pauvreté et d'exclusion à l'élaboration, à la mise en œuvre et à l'évaluation des politiques publiques »

Rapport du groupe de travail du Conseil National des politiques de Lutte contre la pauvreté et l'Exclusion sociale (CNLE) – 17 octobre 2011

ATD Quart Monde est une des associations membre du CNLE et a participé à ce rapport.

« Charte du Croisement des Savoirs et des Pratiques avec des personnes en situation de pauvreté et d'exclusion sociale » du 5 juillet 2006, consultable à l'adresse suivante :

ateliers.cdsp@atd-quartmonde.org

Ateliers du Croisement des Savoirs et des Pratiques

Bibliographie – Filmographie – Charte - Revue de presse
Bulletin d'information -site internet

Les livres

- Groupes de recherche Quart Monde Université et Quart Monde - Partenaire : « **Le croisement des savoirs et des pratiques** » Edition de l'Atelier et Editions Quart Monde, 704 pages, 2009.
- Sous la direction de Claude Ferrand : « **Le croisement des pouvoirs** » Edition de l'Atelier et Editions Quart Monde, 224 pages, 2009.

La Charte du croisement des savoirs

- cf pages 48 à 51 de ces actes.
- <http://www.atd-quartmonde.fr/?Charte-ducroisement-des-savoirs>

Le film

- « **Quand le Quart Monde rencontre l'Université** » Editions Quart Monde, 30 minutes, 1999. Version en anglais.

L'actualité

- Revue de presse : http://www.editionsquartmonde.org/Revue-de-Presses-au-sujetdu?var_recherche=croisement%20des%20savoirs
- Bulletin Quoi de Neuf : <http://www.atd-quartmonde.asso.fr/?Bulletinsdes-Ateliers->

Site Web et adresses électroniques

- Site Web : <http://www.croisementdessavoirs.org/>
- Ateliers du croisement des savoirs : ateliers.cdsp@atd-quartmonde.org
- Réseau Wresinski Participation et croisement des savoirs : secretariat.croisementdessavoirs@atd-quartmonde.org

Coordonnées :
Mouvement ATD Quart Monde
122 av. du Général Leclerc 95480 PIERRELAYE – France
Tél. (33) 01 34 30 46 11
Fax : (33) 01 34 30 46 15
Ateliers.cdsp@atd-quartmonde.org

Charte du Croisement des Savoirs et des Pratiques avec des personnes en situation de pauvreté et d'exclusion sociale

Exposé des motifs

La lutte contre la misère et l' exclusion concerne de multiples acteurs en situation inégale.

D'un côté, dans le monde des institutions, des politiques, des chercheurs universitaires, des intervenants professionnels..., de bonne foi le plus souvent, construisent des solutions sur la base de l'analyse qu'ils font des causes de la pauvreté. Ils occupent d' emblée une position haute. Bien qu'ils n'aient pas une seule identité, homogène, ils seront dénommés dans cette charte « universitaires ou professionnels ».

De l'autre côté, dans le monde de la pauvreté, des femmes et des hommes ne sont trop souvent pris en compte que sous l'angle de leurs manques et de leurs besoins et sont priés de collaborer aux solutions que d'autres ont imaginées pour eux. Ils occupent d'emblée une position basse. Bien qu'ils n'aient pas une seule identité, homogène, ils seront dénommés dans cette charte « personnes en situation de pauvreté ».

Les « universitaires ou professionnels », de par leur formation et le milieu dans lequel ils travaillent, acquièrent des capacités d'expression, d'énonciation, d'abstraction, d'intellectualisation. Nous savons combien ces capacités culturelles donnent du pouvoir à ceux qui les maîtrisent. Ils disposent d'un savoir socialement reconnu, communicable, construit dans la durée. Ils connaissent les règles du jeu. De par leur statut et leurs fonctions, ils ont le pouvoir d'agir, d'orienter ou de décider.

A l'inverse, le savoir des personnes en situation de pauvreté, basé principalement sur leur expérience de vie, n'a pas de reconnaissance à priori. Ces personnes ont le plus souvent l'expérience d'être traitées en objets : objets de procédure, de décision, de mesure, de règlement... parfois objets de sollicitude mais objets tout de même. La non prise en compte du savoir des personnes concernées est une des causes de l'échec des politiques de lutte contre la pauvreté.

Le préalable, dans la lutte contre la misère et l'exclusion, est de reconnaître les personnes en situation de pauvreté comme des acteurs à part entière. Les reconnaître, c'est leur reconnaître un savoir de vie et d'expérience sans lequel les autres types de savoirs (scientifique, d'action...) sont « incomplets » et donc à terme inefficaces, voire même générateurs d'effets contraires à ceux qui sont en principe recherchés.

S'appuyant sur la pensée de Joseph Wrésinski ¹, fondateur du Mouvement ATD Quart Monde et sur la démarche qu'il a initiée, des conditions indispensables au croisement des savoirs et des pratiques ont été expérimentées au cours de deux programmes de recherche – action – formation :

- Quart Monde – Université ²,
- Quart Monde Partenaire ³.

Ces programmes ont été initiés par l'Institut de Recherche et de Formation aux Relations Humaines du Mouvement ATD Quart Monde, en collaboration avec l'Université de Formation Européenne de Tours et la Faculté Ouverte de Politique Economique et Sociale et l'Institut Cardijn à Louvain-La-Neuve.

A la suite de ces programmes, ces conditions ont été mises à l'épreuve au cours de formations réalisées avec des « universitaires ou professionnels » (du monde de la santé, de l'enseignement, du travail social...) et des « personnes en situation de pauvreté » (membres d'associations de lutte contre la misère). S'agissant de formations réciproques utilisant la méthode de croisement des savoirs et des pratiques, ces formations sont dénommées « co-formations ».

1 « **La pensée des plus pauvres dans une connaissance qui conduise au combat** » Revue Quart Monde n° 140, pp44-52, 1991

2 « **Le croisement des savoirs - Quand le Quart Monde et l'Université pensent ensemble** » Ed. L'atelier, Ed. Quart Monde - Paris 1999, 527p

3 « **Le croisement des pratiques - Quand le Quart Monde et les professionnels se forment ensemble** » Ed. Quart Monde - Paris 2002, 228p.

A Les pré-requis du croisement des savoirs et des pratiques

La démarche de croisement des savoirs ne saurait en aucun cas se confondre avec une simple démarche de participation des populations en situation de pauvreté.

1. Avoir conscience d'un changement nécessaire

La misère n'est pas une fatalité. Ne pas être satisfait des réalités sociales, économiques ou culturelles... entraîne une volonté de changement. Être porteur de cette volonté et la reconnaître chez les autres est un pré-requis du croisement.

2. Considérer chacun comme détenteur de savoirs

Les personnes en situation de pauvreté et d'exclusion sociale n'ont pas seulement des manques, des besoins à satisfaire, elles ont aussi des savoirs à apporter. Le savoir d'expérience qu'elles ont, quand il est croisé avec d'autres savoirs, révèle leur capacité de distance et de réflexion. Ce croisement produit des connaissances plus complètes et plus fidèles à la réalité.

3. Ne pas être seul

Toute personne par sa propre vie acquiert une expérience. Si l'expérience personnelle n'est pas reliée à un groupe social ou professionnel, elle reste fragile. C'est l'appartenance à un groupe social, professionnel qui consolide le savoir dont chacun est porteur.

Cela signifie que pour participer à un croisement des savoirs et des pratiques avec des « universitaires et des professionnels », les personnes en situation de pauvreté ne doivent pas rester isolées. Elles doivent vivre l'association avec d'autres personnes ayant les mêmes conditions de vie et avoir des espaces de réflexion, d'expression et de dialogue.

4. Se placer ensemble dans une position de recherche

Il est nécessaire que chaque participant soit dans une attitude de co-chercheur, co-formateur, co-acteur pour identifier des questions, les mettre en problématiques et rechercher des compréhensions communes et des pistes de changements. C'est-à-dire un partage de la maîtrise de la recherche.

B Les conditions de mise en œuvre du croisement des savoirs et des pratiques

1 Présence effective des personnes en situation de pauvreté

La première condition pour réaliser le croisement des savoirs et des pratiques est que les personnes qui vivent en situation de pauvreté soient effectivement présentes tout au long du processus et non seulement à un moment donné pour donner leur témoignage sous forme d'exposé, de vidéo ou d'écrit. En aucun cas, d'autres acteurs ne peuvent se substituer à elles, parler en leur nom, à leur place, en s'appuyant sur la connaissance ou la proximité qu'ils pourraient avoir du monde de la misère.

2 Créer les conditions de l'autonomie des savoirs en vue de leur mise en réciprocité

Autonomie et réciprocité ne sont habituellement pas des acquis dans la pratique des relations entre « universitaires et professionnels » et personnes en situation de pauvreté.

- pas de lien de dépendance

Pour réaliser le croisement des savoirs et des pratiques, les groupes de travail doivent être composés de personnes qui ne dépendent pas les unes des autres. Afin de préserver la liberté de réflexion et de parole de chacun, des professionnels d'un service ne seront pas en présence de bénéficiaires ou usagers de celui-ci - par exemple des enseignants avec des parents dont ils ont les enfants comme élèves, des travailleurs sociaux, des médecins, etc., avec leurs « clients ».

- groupe de référence, groupes d'acteurs

Chaque acteur du croisement des savoirs et des pratiques a en référence son propre groupe d'appartenance (acteurs du monde de la pauvreté, acteurs associatifs, acteurs professionnels, acteurs universitaires...).

C'est au sein de ces groupes que chacun aura une sécurité, une liberté, un temps pour bâtir sa propre pensée avant d'en entreprendre le croisement.

D'autre part, la compréhension et la réception du savoir de l'autre nécessitent maturation et explicitation. Ces espaces et ces temps en groupes d'acteurs permettent aux participants de s'approprier les questions, de formuler leurs propres interrogations, de construire leur propre expertise.

3 Etablir un espace de confiance et de sécurité

Le croisement des savoirs et des pratiques n'est possible que si le sentiment de sécurité et de confiance de chacun vis-à-vis de ses partenaires, ainsi que du cadre instauré est assuré.

- *Une forme de contrat* doit fixer les règles précisant la sécurité et la confidentialité des paroles et des écrits produits. En particulier, tout ce que disent les personnes en situation de pauvreté est le plus souvent le fruit d'une expérience longue de souffrances et d'efforts, et la fragilité des personnes reste grande. Cette fragilité doit être protégée, notamment par la règle de confidentialité. Celle-ci s'applique pleinement aussi à ce que disent les « universitaires ou professionnels », tenus par ailleurs de respecter les règles du secret professionnel.

- *D'autre part le cadre éthique* comprend un certain nombre de valeurs liées au dialogue entre les personnes : écoute active, respect de la parole de l'autre, disponibilité à adopter une posture critique vis à vis de son propre savoir, conviction que tout savoir est toujours en construction.

4 Garantir les conditions d'échange et de rigueur

L'inégalité des positions est bien présente dans le processus de croisement des savoirs et des pratiques. Ce serait un piège de faire comme si tous les participants étaient d'emblée en situation d'égalité alors que ce n'est pas le cas.

Rendre l'échange possible c'est donc créer les conditions d'une parité dans l'échange. C'est le rôle d'une équipe pédagogique ou équipe d'animateurs. Elle doit être constituée de membres connaissant, pour les avoir côtoyées de longue date, les personnes en situation de pauvreté, leurs difficultés, leurs ressources, et de membres du monde des « universitaires ou professionnels ».

- *Vis-à-vis des personnes en situation de pauvreté*

Le rôle des animateurs est d'aider les personnes en situation de pauvreté à s'exprimer avec leurs propres termes sans jamais se substituer à elles, sans leur « souffler » ce qu'elles tentent de dire. Il s'agit de créer les conditions qui leur permettent de consolider elles-mêmes leur savoir : relire leur expérience de vie en prenant du recul, la confronter à d'autres pour en tirer des enseignements généralisables, les soutenir dans la démarche de compréhension des autres acteurs. C'est également les accompagner en amont et en aval des rencontres pour qu'elles restent en lien avec leur milieu de vie.

- *Vis-à-vis des « universitaires ou professionnels »*

« Universitaires ou professionnels » rencontrent eux aussi des difficultés quant à l'expression orale et écrite. Habités et formés à travailler et communiquer entre pairs, ils ont tendance à utiliser des formulations abstraites compréhensibles uniquement par des initiés. Le rôle des animateurs est de les aider à rendre leur pensée communicable et de les accompagner dans la démarche de compréhension des apports des personnes en situation de pauvreté.

Le rôle des animateurs est aussi de faire comprendre aux « universitaires ou professionnels » le bien fondé des rythmes et du temps nécessaire pour une démarche de croisement des savoirs et des pratiques (on ne peut pas « brûler » les étapes).

- *Animer le croisement*

Le rôle des animateurs est de faire en sorte que tous puissent s'exprimer, être compris, et de respecter le temps de parole de chacun. Pour parvenir à cela, ils prennent l'option de porter une attention particulière à l'écoute de la parole des personnes en situation de pauvreté.

5 Mettre en œuvre une méthodologie du croisement des savoirs et des pratiques

Le croisement des savoirs et des pratiques est une construction, il requiert des outils et des étayages, tant dans le domaine de la recherche que de la co-formation. L'équipe pédagogique est responsable de la méthodologie mise en place qu'elle adapte selon les contextes.

Les fondements de la méthodologie sont les suivants :

- *L'expérience de chacun*

Le récit d'une expérience précise permet de mettre tous les participants sur le même pied. Le récit des faits porte sur des situations vécues où il y a interaction entre des personnes en situation de pauvreté, des « universitaires ou professionnels »

- *Le rythme et la durée*

Au cours des échanges, chacun doit voir respecté son propre rythme de compréhension et d'expression. Il faut respecter les temps de silence, permettre à chaque personne d'aller au bout de ce qu'elle veut dire, comprendre ensemble le sens des mots. Parfois, des tensions surgissent de part et d'autre au cours des échanges, le retour régulier en groupes d'acteurs permet de prendre le recul nécessaire.

La durée est une donnée indispensable pour un travail en profondeur. Elle est nécessaire pour créer la confiance, asseoir le dialogue, analyser les récits, comprendre ce que veut dire l'autre, préparer ses propres interventions. La durée est cependant relative aux objectifs que l'on se donne, mais dans tous les cas il faut compter avec le temps de la maturation.

- *La construction collective*

Les efforts consentis par chacun pour participer au croisement des savoirs et des pratiques sont motivés par la transparence des procédures mises en œuvre et par le but recherché connu de tous, qui est d'améliorer les interactions entre personnes en situation de pauvreté et tous les autres citoyens (qu'ils soient professionnels, institutionnels, universitaires, syndicalistes, politiques...).

Pouvoir identifier les éléments de désaccord est une étape essentielle. Sans confrontation, pas de construction collective. Le meilleur moyen de confronter réellement les points de vue est de s'engager mutuellement lorsque c'est possible dans une production commune.

« Croiser » les savoirs, ce n'est pas « additionner » les savoirs. Il y a simultanément et progressivement au cours du processus, pour chacun dans la position qu'il occupe, plus d'emprise sur sa compréhension du monde et plus de maîtrise sur la place qu'il y prend.

Croiser, c'est se confronter, c'est-à-dire s'exposer au savoir et à l'expérience de l'autre, pour construire une plus-value.

L'enjeu n'est pas seulement une meilleure compréhension réciproque mais également la mise en œuvre d'une démarche permanente de démocratie participative au sein de laquelle les personnes en situation de pauvreté seraient acteurs à part entière.

© ATD Quart Monde - Ateliers du Croisement des Savoirs et des Pratiques - 5/07/2006
122 av. Gén. Leclerc - 95480-Pierrelaye (F) ateliers.cdsp@atd-quartmonde.org



Présentation brève de la co-formation par le croisement des savoirs et des pratiques avec des personnes ayant l'expérience de la grande pauvreté

Origine de ces formations et références

Le Mouvement ATD Quart Monde a été à l'initiative de deux programmes expérimentaux, au cours desquels des membres du Mouvement (personnes ayant l'expérience de la grande pauvreté et personnes engagées à leurs côtés) ont travaillé à égalité avec des chercheurs universitaires, puis avec des professionnels. Avec le 1er programme, ces acteurs ont réalisé 5 mémoires de recherche ; avec le second, un contenu de formation mutuelle. Les deux programmes ont été animés par une équipe pédagogique (ATD Quart Monde, Universitaires, professionnels-formateurs), validés par un Conseil scientifique, un Comité d'orientation.

- Quart Monde Université a abouti à l'écriture du livre : « *Le croisement des savoirs – Quand le Quart Monde et l'Université pensent ensemble* », Editions de l'Atelier et Editions Quart Monde – Paris - 1999

- Quart Monde-Partenaire a abouti à l'écriture du livre « *Le croisement des pratiques – Quand le Quart Monde et des professionnels se forment ensemble* », Editions de l'Atelier et Editions Quart Monde – Paris 2002

La mise en pratique du croisement des savoirs et des pratiques, ainsi que ses effets transformateurs, sont présentés de manière détaillée dans le livre « *Le croisement des pouvoirs – Croiser les savoirs en formation, recherche, action* », Editions de l'Atelier et Editions Quart Monde – Paris 2008

L'engagement entre l'institution commanditaire et ATD Quart Monde, prend appui sur les principes éthiques et méthodologiques présentés dans la Charte du croisement des savoirs.

Pourquoi de telles formations ?

Les personnes en situation de grande pauvreté détiennent un savoir d'expérience du fait de leurs luttes quotidiennes pour survivre, elles ont aussi des connaissances sur le monde environnant et sur ce qu'il devrait être pour ne plus exclure les plus faibles. De ce fait, elles sont des acteurs incontournables de tous projets de lutte contre la grande pauvreté. Leur participation active est un puissant facteur de cohésion sociale, un gage de progrès pour nos démocraties, la condition de la réalisation des droits de l'homme pour tous.

Les conflits, les malentendus entre les personnes en grande pauvreté et les professionnels, les institutions, sont fréquents. Le croisement entre les savoirs de vie des personnes en grande difficulté, les savoirs académiques (théoriques, universitaires) et les savoirs d'action des intervenant sociaux, permet l'intercompréhension, de produire une connaissance plus juste, plus complète, des mécanismes de pauvreté, des facteurs d'exclusion. La co-production de savoirs conduit à développer des pistes d'actions novatrices et de réflexion, afin que tous accèdent aux droits de tous, par la mobilisation de tous.

La démarche rend chacun co-acteur de connaissances et de changements. Les co-formations permettent d'intérioriser les principes éthiques, méthodologiques de la démarche, d'expérimenter les conditions d'une analyse croisée, d'un processus de co-construction de savoirs pour l'action.

Contenu des formations

- Objectifs :

- Développer ou renforcer les compétences pour agir ensemble (professionnels, personnes en grande difficulté) dans le cadre de projets et de politiques de lutte contre la grande pauvreté
- Apprendre à se connaître et à se comprendre, entre professionnels et personnes en grande difficulté
- Apprendre à faire place à l'autre et à son savoir spécifique
- Questionner et faire évoluer les représentations, les pratiques, les logiques d'action, des concepts, des normes
- Co-construire des connaissances par le croisement des analyses, raisonnements, points de vue
- Identifier les conditions pour améliorer concrètement l'intercompréhension et l'interaction.

- Pédagogie et méthodologie :

- Travail interactif, avec un cadre et un processus pédagogiques garantis par des animateurs (ATD Quart Monde et professionnel)
- Implication de chacun des acteurs
- Alternance entre travail individuel, en groupe de pairs (groupe professionnels –groupe de personnes en grande difficulté et militantes), en séances plénières
- Alternance entre l'analyse de situations concrètes, la capitalisation et la formalisation des enseignements et conditions pour être acteurs ensemble
- Evaluation en continu de l'expérience

Pour qui ?

- D'une part, des professionnels et/ou responsables associatifs, des élus, ayant une expérience d'interaction avec des personnes et familles en situation de pauvreté, dans divers domaines (action sociale, santé, enseignement, logement, justice, information, culture, etc.), portant une responsabilité de fait quant à l'accès effectif aux droits fondamentaux
- D'autre part, des personnes ayant l'expérience vécue de la grande pauvreté, représentant leur milieu social et soutenues par une association citoyenne.

Différentes formules

Selon les moyens disponibles (temps, financement), différentes formules peuvent être envisagées. Toutes cependant exigent : la présence effective de personnes en situation de pauvreté et d'exclusion sociale - d'être préparées et portées par une équipe pédagogique composée d'un référent professionnel, pour le groupe des professionnels ou élus, d'un référent associatif, pour le groupe des militants.

Une co-formation dure entre 3 et 4 journées pleines ; elle comprend un travail sur les représentations mutuelles, l'écriture de récits d'expérience et leur analyse sous différents angles (confrontation des logiques, nature de la relation, initiatives et prises de risques...). Elle aboutit à mettre en évidence et en pratique des conditions essentielles d'un partenariat en complémentarité de compétences. La co-formation peut se conclure **par une restitution des travaux faite par les participants devant leurs ou des responsables institutionnels.**

ANNEXE 2 – ATELIER 1 LA RELEGATION / L'HUMILIATION PAR LE THEATRE DE L'OPPRIME / THEATRE FORUM

LES CHEMINS de TRAVERSE
217, rue de la Bertinière 72 100 Le Mans
Tél : 02 72 91 35 29
Mail : contact@bertoches.fr

Le Théâtre de l'opprimé en quelques lignes

Les objectifs du théâtre de l'opprimé ne sont pas principalement artistiques et esthétiques. Il s'agit d'un théâtre populaire et d'une méthode inventée et développée par Augusto Boal dans les années 60 sous la dictature, d'abord au Brésil puis en Europe, maintenant répandue dans le monde entier.

La méthode du théâtre de l'opprimé favorise le développement et la capacité d'expression de tous. Elle offre des outils pour exprimer sa propre volonté, agir sur les conflits, changer la fatalité des choses :

« Essayons sur scène ce que nous devons défendre dans la vie ! ».

Il ne s'agit ni d'apporter un message, ni de trouver une bonne réponse, mais d'explorer, d'expérimenter, de découvrir et de comprendre ensemble.

Le Théâtre Forum

Une saynète est jouée, un des personnages agit pour obtenir un droit légitime qui est mis en échec par des personnages antagonistes.

Ensuite, les spectateurs sont invités à venir jouer sur scène à la place d'un des protagonistes.

Face aux acteurs et confronté à la scène finale, le « *spect-acteur* » devra tenter de mettre en place des alternatives possibles au conflit.

La pièce est placée sous la responsabilité de la salle tout entière, acteurs et « *spect-acteur* ». Il ne s'agit pas d'apporter un message ou de trouver la « bonne réponse », mais d'expérimenter ensemble in vivo des hypothèses, des solutions possibles.

Présence fondamentale pour soutenir l'interaction entre la salle et la scène, le joker, metteur en scène de l'action, véritable interlocuteur, favorise le débat, analyse avec la salle les interventions du public et les réactions des comédiens. Il conduit la réflexion collective le plus loin possible.

Pôle d'Expression

C'est le nom de l'atelier que l'école de théâtre Les Chemins de Traverse a mis en place, depuis deux ans, grâce au dispositif « Dynamique Espoir Banlieue ». Un atelier où se retrouve un groupe* d'habitants, de militants, de travailleurs sociaux ou plus simplement de citoyens curieux.

Un projet inspiré par la poétique du théâtre de l'opprimé. À la croisée du politique, de l'artistique et du social. Ce groupe travaille le matériau de l'expérience vive et banale de la relégation pour aider les individus concernés à se construire comme acteurs de leur propre vie et susciter par le théâtre-forum, un débat public sur les questions sociales et politiques soulevées par des témoignages.

***Groupe ouvert à tous, deux mardi par mois à 20h30 à la Bertoches, 217 rue de la Bertinière au Mans.**

"Jeux pour acteurs et non-acteurs – Pratique du Théâtre de l'opprimé", Augusto Boal, éditions La Découverte, février 2004.

Extraits du livre qui décrivent deux des exercices réalisés au cours de l'atelier :

Pages 128 et 129 :

20. Les bonjours. Chaque acteur doit dire bonjour à tous les autres et leur serrer la main. Mais il ne doit pas quitter l'un sans déjà serrer la main d'un autre.

Variante Julián. Chaque acteur serre la main d'un camarade et exprime, avec son corps, de façon magnifiée, ce qu'il aime le plus, ce qu'il déteste le plus, en imitant l'image de la chose ou d'une personne face à cette chose.

« Comment tu t'appelles ? » demande le premier ; le deuxième dit son nom. « Qu'est-ce que tu aimes le plus ? » et le deuxième le montre avec son corps. « Quoi ? » demande encore le premier et le deuxième partenaire explique avec des mots ce qu'il a voulu dire avec son corps, si cela est nécessaire. « Ah bon, je pensais que c'était... » rétorque le premier.

On peut aussi demander autre chose, par exemple : « Pourquoi es-tu à ce stage ? » question à laquelle on doit répondre avec une expression corporelle, toujours magnifiée.

Pages 134 et 135 :

5 West-side. Ainsi appelé parce qu'il ressemble à certaines danses du film *West Side Story*.

On forme deux équipes, face à face, un leader au centre de chaque équipe. Le premier leader doit faire un mouvement rythmique en avant, accompagné d'un son rythmique aussi, six fois de suite. Il avancera donc six fois. Après la première ou la deuxième fois, ses camarades auront compris ses rythmes physique et sonore, et doivent l'imiter, en avançant aussi, cinq ou quatre fois, selon qu'ils commencent à la deuxième ou à la troisième fois du leader. Les adversaires doivent reculer d'autant.

Quand on est arrivé à la fin, le leader sort du centre, un autre prend sa place et, face à lui, le leader adverse fait la même chose : six fois, en avançant, il émet le même rythme sonore et il fait le même mouvement rythmique qui sera suivi par ses camarades qui avanceront aussi, autant que les autres du premier groupe reculeront.

Illustration d'une autre utilisation du théâtre forum :

Radio France-Culture : émission « Sur les docks » du 28 / 01 / 2011

Avec :

- Vincent de Gaulejac, *sociologue* ;
- Christian Poissonneau, *directeur de "Théâtre à la Carte"* ;
- Isabelle Le Cann, Philippe Van Den Bergh, Isabelle Courger, *comédiens* ;
- Fabrice Agret, *metteur en scène* ;
- Thierry Hamon, *directeur des ateliers de théâtre "Thierry Hamon"* ;
- Jean-Sébastien Ricard, *chargé des médicaments de prescription chez Galderma*.

<http://www.franceculture.fr/emission-sur-les-docks-champ-libre-jouer-au-travail-2011-01-28.html>

INFOS PRATIQUES :

CAUE de la Sarthe

1, rue de la Mariette 72000 Le Mans
tél. : 02 43 72 35 31 - fax : 02 43 84 79 30
mail : caue.sarthe@wanadoo.fr

Site internet : www.caue-sarthe.com

Quelques éléments de bibliographie :

Article : Diagonal n°129 de février 1998 "*Dossier violence urbaine*", p.10-33

Ouvrages :

- "*Les grands ensembles*" une architecture du XXe siècle, édition Carré, date de parution : octobre 2011, 256 p.
- "*La charte d'Athènes*", Le Corbusier, édition du Seuil, 1971, collection Points Essai, 185 p.

Liens :

En rapport avec le Quartier Chaoué, pris pour exemple lors de la présentation
<http://www.caue49.com/IMG/pdf/fiche-allonnes.pdf>
http://www.caue-sarthe.com/IMG/pdf/placedumail_allonnes.pdf

Et en plus :

- « *La ville pour tous, un enjeu pour les services publics* » Auteurs : Patrice Aubertel et François Ménard – Ed. La Documentation Française - 2008

La ville pour tous est un enjeu pour les services publics. Comment y contribuent-ils ? Plus grande accessibilité, redéploiement territorial, reconnaissance de la discrimination positive, autant de voies explorées ces dernières années par les politiques publiques. Or, dans le même temps, on parle de polarisation sociale de la ville. Relégation, ghettoïsation, ségrégation sont des mots qui circulent pour désigner ce processus.

Assistons-nous à une dualisation des espaces urbains et de leurs services ? Voit-on plutôt se dessiner, avec les phénomènes de gentrification et de périurbanisation, une ville à trois vitesses ?

Ces lectures de la ville sont proposées par les chercheurs au moment où les services publics sont soumis à des tensions importantes (individualisation, mise en concurrence, privatisation...). Comment leurs missions se trouvent-elles affectées par ces transformations ? Que se passe-t-il lorsque les habitants, les parents, les usagers s'en mêlent ? Comment se redessinent alors les contours de l'intérêt collectif ? A quelle redéfinition du bien commun tout cela conduit-il ?

Les chercheurs qui ont travaillé avec le Plan urbanisme construction architecture dressent un diagnostic et proposent leurs analyses dans les champs, notamment, de la gestion urbaine, de l'habitat, de l'enseignement, de la sécurité ainsi que des dynamiques métropolitaines.

- **Sur le site de France Culture :**

« Inventaire avant les élections à Marseille : Les villes appartiennent-elles aux riches ? »

Emission du 16/01/2012

<http://www.franceculture.fr/2012-01-16-inventaire-avant-elections-a-marseille-les-villes-appartiennent-elles-aux-riches>

Un dossier avec des intervenants enregistrés.

Les actes des précédents forums sont disponibles
sur www.fal72.org
Rubrique « actions éducatives »

- **Concilier laïcité et diversité culturelle: quels enjeux d'éducation et de société?**
Mars 2009, Institut Universitaire de Formation des Maîtres (IUFM)
- **Reconnaissance de l'autre : pour une nouvelle pédagogie de la citoyenneté?**
Décembre 2009, Institut Universitaire de Formation des Maîtres (IUFM)
- **Apprendre à mieux vivre ensemble...oui, mais comment faire ?**
Mars 2010, Maison Pour Tous Jean Moulin
- **L'autre cet étranger : préjugés et émotions**
Décembre 2010, Centre Social des Quartiers Sud
- **Mieux connaître les populations originaires des Pays de l'Est**
Mars 2011, Centre Social Le Kaléidoscope des Sablons
- **Trouver sa place dans la cité : implication, engagement, intégration, adaptation, insertion, adoption, création, résistance... comment naviguer avec tous ces concepts ?**
Novembre 2011, Salle Le Royal

REMERCIEMENTS POUR LA PRODUCTION DES ACTES

Nathalie BEAUCHARD et Claude ROQUET,

Membres du Collectif d'Education à la Citoyenneté et à la Diversité 72

POUR PLUS D'INFORMATION CONCERNANT LES INTERVENANTS

Contact :

Annick JOSEPH, la Ligue de l'enseignement - FAL72

Tél : 02 43 39 27 27

Courriel : fal72culture@laligue.org

Tous les actes des précédents « Forums Laïcité Diversité » sont consultables sur [le site de la Ligue de l'enseignement FAL 72](#)

**Le prochain « Forum Laïcité / Diversité » aura lieu
En mars 2013**

